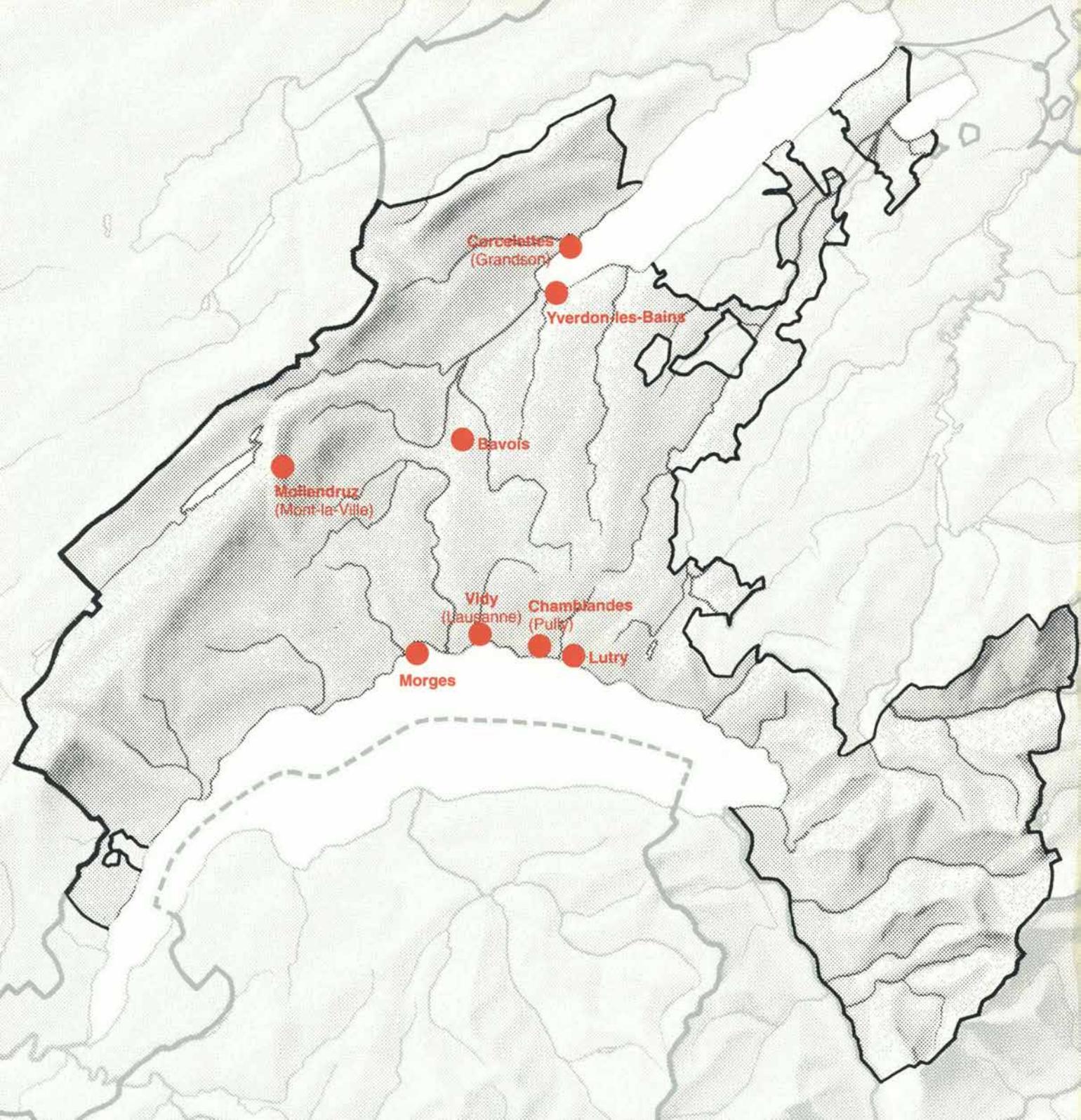


1 0 0 0 0 A N S D E P R É H I S T O I R E



1000 ans avant J.-C.: une roue en frêne



Corcelles
(Grandson)

Yverdon-les-Bains

Bavois

Mollendruz
(Mont-la-Ville)

Vidy
(Lausanne)

Chamblandes
(Pully)

Lutry

Morges

10 000 ANS DE PRÉHISTOIRE

Dix ans de recherches archéologiques en Pays de Vaud

Musée cantonal d'archéologie et d'histoire
Lausanne. Palais de Rumine
Du 27 avril 1991 au 31 mars 1992

Document du Musée cantonal d'archéologie et
d'histoire. Lausanne. 1991.

Rédaction du catalogue:

Gilbert KAENEL et Pierre CROTTI

Collaborations scientifiques:

Les rédacteurs ont utilisé des textes, des contribu-
tions et des documents (souvent inédits) de:

- Gervaise PIGNAT (chapitre 1)
- Patrick MOINAT (chapitre 2)
- Anne-Catherine CASTELLA, Pierre CORBOUD
et Christiane PUGIN (chapitres 4 et 6)
- Jean-Louis VORUZ (chapitre 5)
- Anne-Marie SCHNEIDER-RACHOUD (reconsti-
tutions de la végétation, chapitres 1 et 6).

SOMMAIRE

Quelques mots de l'archéologue cantonal	p. 5
10 000 ans de Préhistoire...	
10 ans de recherches archéologiques en Pays de Vaud...	p. 7
1. Des derniers chasseurs aux premiers agriculteurs	
L'abri-sous-roche du Mollendruz (Mont-la-Ville «Abri Freymond»)	p. 9
2. Pratiques funéraires au Néolithique	
Le cimetière de Lausanne «Vidy» Le cimetière de Pully «Chamblandes»	p. 23
3. Une nouvelle manifestation cultu(r)elle: les menhirs	
Un alignement de statues-menhirs à Lutry Les menhirs d'Yverdon-les-Bains	p. 33
4. Des villages lacustres	
Les recherches dans le Léman	p. 37
5. Un habitat rural à l'âge du Bronze	
Le hameau de Bavois «En Raillon»	p. 43
6. Une roue en frêne dans un village lacustre de l'âge du Bronze	
La station de Corcelettes (Grandson)	p. 49
7. L'incinération: une pratique funéraire de la fin de l'âge du Bronze	
Les tombes de Lausanne «Vidy»	p. 59
En guise de conclusion	p. 67
Quelques indications bibliographiques	p. 69
Provenance des illustrations	p. 70
Collaborations et remerciements	p. 71

Quelques mots de l'archéologue cantonal

Les fouilles dans le canton de Vaud

Région de lacs touchant aux bassins du Rhône et du Rhin, passage obligé entre Alpes et Jura, de tous temps, le paysage vaudois a attiré l'occupation humaine. On y compte plus de 1500 sites archéologiques, recensés par un inventaire et des prospections qui ne cessent d'en allonger la liste. Très vite, les découvertes faites au hasard des labours ont éveillé la curiosité des chercheurs et érudits: en 1608, un chirurgien de Payerne observe la découverte de tombes du Haut Moyen Age et de ruines romaines à Ursins et il y récolte des objets. Il ouvre la voie à bientôt trois siècles d'archéologie vaudoise.

Aujourd'hui, le temps des cabinets de curiosités est bien révolu. Un aménagement du territoire intensif et le développement de la construction imposent le rythme des fouilles de sauvetage, qui ne connaissent guère de pause hivernale, mais qui renouvellent notre vision du passé.

Ici comme partout ailleurs en Europe, le patrimoine contenu dans le sous-sol subit une pression constante, qui implique de nombreuses investigations. Depuis les années 70, l'archéologie cantonale doit traiter annuellement une soixantaine de cas, qui impliquent l'organisation de dix à quinze fouilles particulièrement importantes.

Ces activités mobilisent de très nombreux collaborateurs temporaires ou permanents, de divers ser-

vices de l'Etat, d'instituts universitaires ou de bureaux privés. Simultanément, le champ des investigations s'est élargi, notamment pour les époques médiévales et récentes, qui prennent une part toujours plus large des ressources disponibles. Cependant, les recherches relatives à la préhistoire gardent toute leur importance.

Notre région porte l'empreinte de nombreux peuples et civilisations qui ont emprunté ce passage ou y ont résidé. Plusieurs sites vaudois de la pré- ou de la protohistoire représentent des gisements particulièrement rares et bien conservés, avec des séquences de niveaux archéologiques uniques en Suisse ou en Europe, où les fouilles peuvent résoudre des problèmes fondamentaux que ce soit pour les rites funéraires, l'architecture, l'évolution des styles de la céramique et des techniques de l'outillage, etc.

Il est clair que de tels sites doivent être mis sous protection, car ils représentent des réserves archéologiques qui seront toujours plus précieuses. Si malgré tout, ils doivent faire place aux aménagements modernes, les meilleures conditions doivent être réservées pour les fouilles de sauvetage et l'élaboration des résultats, bien que le rythme des recherches en matière de préhistoire soit souvent peu compatible avec celui des grands travaux modernes.

Enfin, les sites évoquant les époques préhistoriques sont trop souvent méconnus du public, alors que de nombreux sites romains ou médiévaux sont visitables. L'archéologie cantonale, en

collaboration avec les communes concernées, a consenti un effort nécessaire dans ce sens en aménageant notamment les ensembles mégalithiques de Lutry et d'Yverdon-les-Bains.

Denis Weidmann
Section Monuments historiques et archéologie

10 000 ans de Préhistoire...

10 ans de recherches archéologiques en Pays de Vaud...

Voilà, en deux mots le but de cette exposition, et du catalogue qui l'accompagne: présenter un état des connaissances archéologiques sur la Préhistoire la plus ancienne du canton, soit du Paléolithique final, vers 10 000 av. J.-C., jusqu'à l'abandon des stations lacustres à la fin de l'âge du Bronze, vers 800 av. J.-C.

Une telle présentation ne peut évidemment pas être complète et systématique, l'ampleur de la matière traitée étant énorme (et la place à disposition limitée, guère plus de 100 m² d'exposition...). Nous avons donc procédé à des choix, en privilégiant les fouilles récentes (d'où le sous-titre «10 ans de recherches...») qui apportent un éclairage nouveau sur différents aspects de la préhistoire régionale. C'est aussi l'occasion de présenter, par le biais de ces acquis récents, l'activité des chercheurs, du préhistorien bien sûr (fouilleur, dessinateur, plongeur...), mais aussi de l'anthropologue, de l'archéozoologue, de l'archéobotaniste, du dendrochronologue, des physiciens pour le carbone 14 et de bien d'autres spécialistes impliqués dans une démarche profondément interdisciplinaire.

Le sens de la présentation est lié au *cadre chronologique* et suit logiquement le développement des civilisations dans notre pays. C'est d'ailleurs dans ce secteur que des progrès révolutionnaires ont été réalisés au cours des décennies écoulées, par

la mise en place de chronologies absolues, grâce au carbone 14 et à ses calibrations, et surtout grâce à la dendrochronologie qui permet de dater l'abattage d'un arbre à l'année près. Encore faut-il que le bois soit conservé, avec le dernier cerne de croissance sous l'écorce... Les modifications apportées à la compréhension du développement des civilisations dans le temps contraignent les préhistoriens à repenser bon nombre de questions d'ordre culturel, en particulier pour le Néolithique et l'âge du Bronze, un processus qui est actuellement en pleine activité...

Quelques points forts:

– L'abri-sous-roche du *Mollendruz* présente une succession d'occupations préhistoriques bien datées tout-à-fait extraordinaire, pratiquement unique dans notre Pays, depuis la fin du Paléolithique jusqu'au Néolithique. Elle permet de situer les traces des derniers chasseurs de rennes et de chevaux vers 10 000 av. J.-C., à la fin de la période glaciaire: ce sont les plus anciens témoignages d'une présence humaine dans le canton, avec ceux de l'abri de la Cure à Baulmes et de la Grotte du Scex près de Villeneuve.

Au monde des chasseurs succède celui des agriculteurs-éleveurs, vers 5000 av. J.-C. Ces groupes de pionniers, encore très mal connus, qui précèdent de plus d'un millénaire les premiers villages

lacustres, ont laissé des traces de leur passage dans cet abri-sous-roche jurassien, à plus de 1000 m. d'altitude!

– A *Lausanne «Vidy»*, sur les rives du Léman, une vaste nécropole a été fouillée l'an dernier. Là aussi, les données chronologiques sont modifiées: certaines sépultures sont plus anciennes qu'on ne l'imaginait, et datent probablement du milieu du 5^e millénaire. Ce cimetière, le plus grand connu à ce jour, composé de plus de cent tombes en pleine terre ou en cistes de pierres, enrichit considérablement notre appréhension des rituels et pratiques funéraires au Néolithique moyen.

– Les alignements de menhirs d'*Yverdon-les-Bains* et de *Lutry*, aménagés en «promenades archéologiques», nous emmènent dans le monde des croyances, certainement très structurées mais difficiles à interpréter, des hommes du Néolithique et du début de l'âge du Bronze.

– Les civilisations *lacustres* sont également abordées. On a appris, au cours des vingt dernières années, à mieux connaître et à relativiser la conception de leur mode d'habitat: il s'agit de villages construits sur terre ferme ou partiellement dans l'eau, voire véritablement sur l'eau, mais jamais de vastes plates-formes, contrairement aux images romantico-ethnographiques de nos vieux livres d'école...

Les prospections et cartographies systématiques, conduites dans le Léman depuis une dizaine d'années, permettent de faire le point sur ce qui

subsiste de ce patrimoine unique... et de pousser un cri d'alarme en faveur de sa protection!

– *Bavois*, un hameau de paysans à l'âge du Bronze, est représenté par 2 maquettes. Elles mettent en scène un mode de vie rural, précurseur de celui qui se développera dans nos campagnes jusqu'au siècle dernier.

D'autres fouilles d'envergure, dont il ne sera pas question ici, se sont concentrées sur ce type d'habitat: à Rances, en face de Bavois, de 1975 à 1981, ou à Echandens, au bord de la Venoge, en 1987-1988.

– Enfin, contemporains des derniers «lacustres», notamment de la célèbre station de *Corcelettes* (Grandson) qui a livré une roue en frêne exceptionnelle, les gens de l'âge du Bronze final, vers 1000 av. J.-C., incinéraient leurs morts. Plusieurs sépultures de ce type ont également été fouillées récemment à *Lausanne «Vidy»*. Les parures ou offrandes funéraires, soigneusement ordonnées, que les archéologues tentent de décrypter, indiquent la croyance des habitants de ce pays en une vie dans l'au-delà...

Nous avons tenté de rendre accessibles à un large public les enseignements, parfois abstraits pour un homme de la fin du XX^e siècle, que les préhistoriens tirent des fouilles ou des objets archéologiques: plusieurs reconstitutions, répliques ou maquettes sont présentées. Elles sont reproduites dans ce catalogue, qui est constitué par l'assemblage, à peine modifié, des textes explicatifs offerts au visiteur le long du parcours de l'exposition.

1. Des derniers chasseurs aux premiers agriculteurs

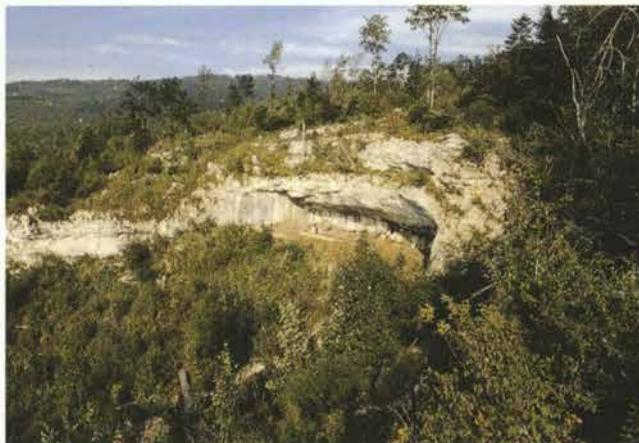
L'abri-sous-roche du Mollendruz (Mont-la-Ville «Abri Freymond»)

Ce vaste abri, d'une largeur de près de 20 m, se situe à environ 1 km en aval du col, à l'altitude de 1088 m. Il est orienté vers le sud-est, bien protégé des vents dominants, et abrite une petite source (fig. 1).

Découvert en 1971 par Michel Freymond, il fait l'objet de fouilles archéologiques régulières depuis 1982 (fig. 2).

Les résultats montrent que ce magnifique abri rocheux a attiré l'homme depuis des milliers d'années, des chasseurs-cueilleurs paléolithiques et mésolithiques (10 000-5500 av. J.-C.) aux premiers agriculteurs-éleveurs néolithiques (5000-4000 av. J.-C.). Dans notre région, les traces de populations préhistoriques aussi anciennes sont rares et leurs civilisations mal connues.

Figure 1. Abri-sous-roche du Mollendruz. Vues générales.



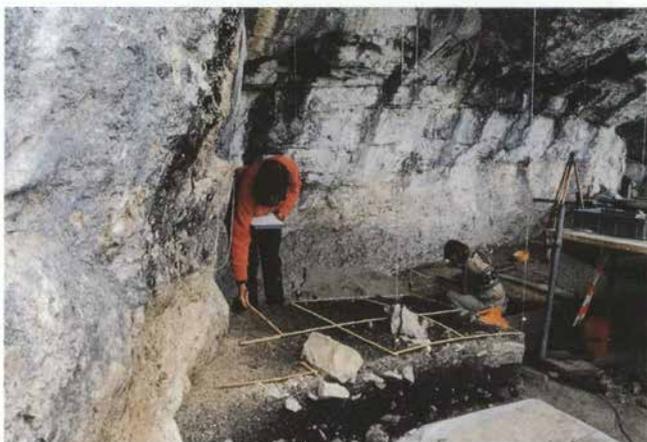


Figure 2. Abri-sous-roche du Mollendruz. Vue des fouilles.

Chronologie des occupations

L'étude détaillée de la succession des couches géologiques et archéologiques déposées dans l'abri-sous-roche permet de reconstituer son histoire depuis la fin du dernier retrait glaciaire (vers 11 000 av. J.-C.) jusqu'à nos jours (fig. 3). Dans notre région, il est malheureusement impossible de trouver des vestiges plus anciens, à cause des phénomènes glaciaires qui ont soit empêché la présence humaine soit détruit ses vestiges.

Les occupations les plus importantes de l'abri-sous-roche du Mollendruz concernent la Préhistoire ancienne de notre canton, période marquée par des changements climatiques progressifs et par le passage du monde des chasseurs-cueilleurs, nomades, à celui des agriculteurs-éleveurs, sédentaires (fig. 4).

Le *Paléolithique* final se place dans la période appelée Tardiglaciaire, située entre le retrait du glacier et l'établissement de conditions climatiques proches de celles que nous connaissons actuellement, vers 8000 av. J.-C.

Les occupations les plus anciennes du site (couche 5) sont datées de 10 000 av. J.-C. environ. Le climat est encore rigoureux. Lentement

colonisé par la végétation, le paysage est peu boisé, constitué de vastes prairies, parsemées de quelques bouleaux et genévriers.

Le *Mésolithique* correspond à l'adaptation de populations de chasseurs-cueilleurs à un climat nettement plus tempéré et à un environnement de plus en plus forestier.

Au Préboréal (8000-7000 av. J.-C.) le pin et le bouleau dominent alors que le Boréal (7000-6000 av. J.-C.) est caractérisé par la prépondérance du noisetier, associé au pin. L'Atlantique ancien (6000-5000 av. J.-C.), ou optimum climatique, se signale par une rapide expansion de la chênaie mixte (chêne, orme, tilleul). Tous les stades du *Mésolithique* sont attestés dans la séquence de l'abri.

Le *Néolithique*: les agriculteurs-éleveurs qui fréquentent le Mollendruz entre 5000 et 4000 av. J.-C. appartiennent à une phase pionnière du peuplement néolithique, mal connue dans notre pays. Elle précède l'occupation massive des rives de nos lacs.

Le paysage végétal voit l'association des essences de la chênaie mixte et du sapin en altitude.



Figure 3. Abri-sous-roche du Mollendruz. Vue du sondage profond effectué en 1982 montrant la succession des couches déposées dans l'abri au cours des millénaires.

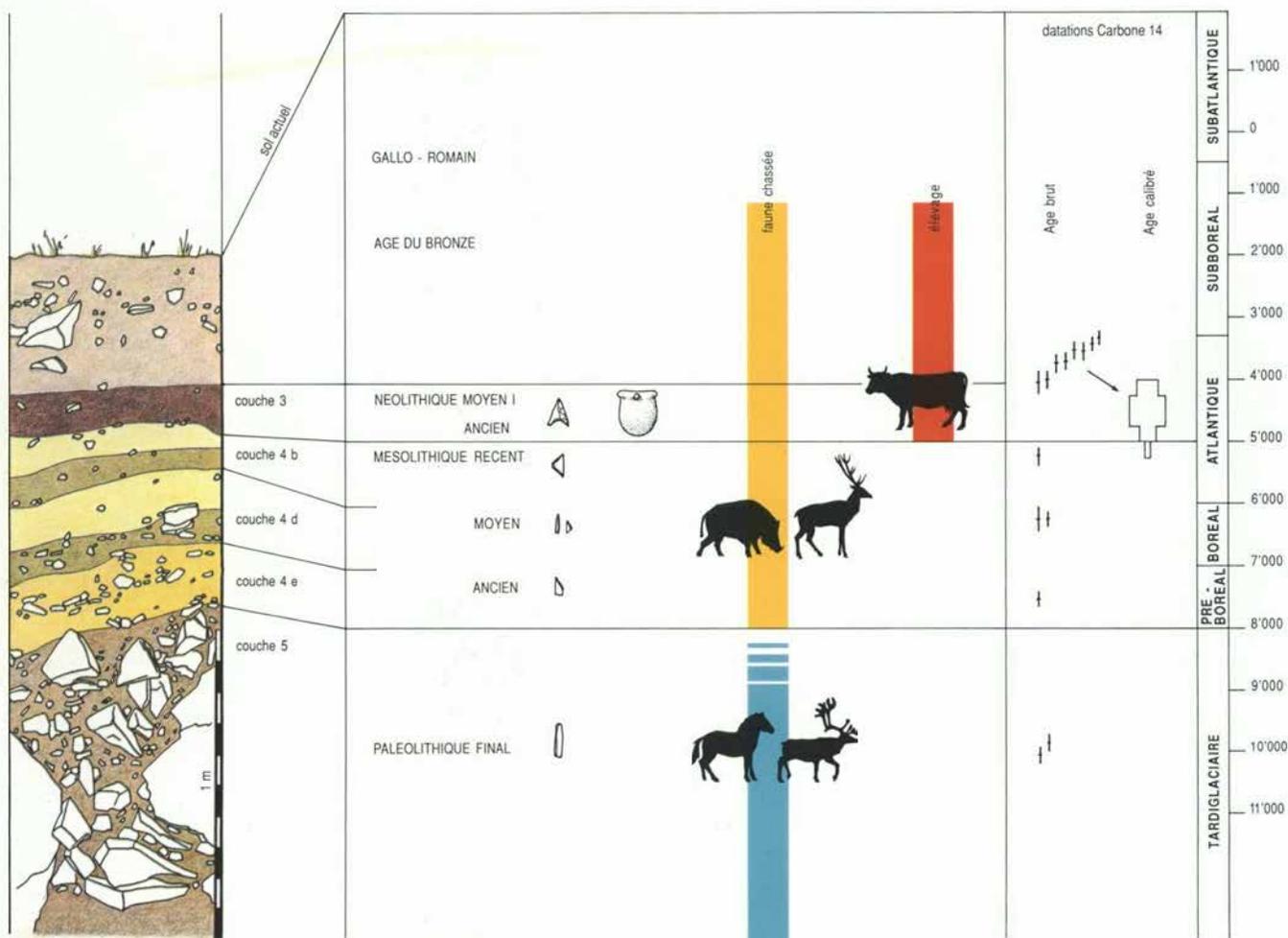


Figure 4. Abri-sous-roche du Mollendruz. Tableau chronologique général.

Les datations des couches archéologiques, indiquées dans le tableau chronologique, ont été obtenues par la méthode du *carbone 14* dont les principes peuvent être résumés de la manière suivante:

Le carbone 14, faiblement radioactif, est produit dans l'atmosphère puis incorporé au gaz carbonique. Ce gaz est ensuite assimilé par tous les organismes vivants. Dès leur mort, le stock de C14 décroît à raison d'une moitié tous les 5600 ans. La mesure du C14 restant dans les matières organiques, charbons de bois et os principalement, permet de connaître le laps de temps qui s'est écoulé depuis la mort de la plante ou de l'animal.

Les résultats des datations C14 peuvent être précisés, corrigés, par d'autres méthodes, comme la dendrochronologie. Actuellement, nous disposons de «courbes de calibration» complètes remontant jusqu'au début du Néolithique. Quelques éléments de correction sont connus pour les époques plus anciennes, mais il ne sont pas encore utilisés couramment par les archéologues. D'ici peu, il faut s'attendre à d'importantes modifications dans les chronologies jusqu'à 20 000 av. J.-C.

Les derniers chasseurs

Pour ces groupes nomades de la fin du Paléolithique et du Mésolithique (10 000-5500 av. J.-C.), l'abri-sous-roche représentait certainement un lieu de campement saisonnier et temporaire. Il s'intégrait dans un territoire économique (chasse, cueillette, approvisionnement) beaucoup plus vaste.

Les foyers sont pratiquement les seuls aménagements décelables dans les couches archéologiques. Ils se marquent dans le sol par de petites cuvettes charbonneuses, des concentrations de pierres brûlées (fig. 5) ou simplement de la terre rougie sous l'effet de la chaleur.

Le plan d'une structure d'habitat légère, une tente ou une cabane, a été mis en évidence dans un niveau daté du Mésolithique récent (vers 5500 av. J.-C.). Elle se reconnaît à une série d'empreintes de piquet, de 4 à 8 cm de diamètre, entourant un petit foyer allumé à même le sol (fig. 6).



Figure 5. Abri-sous-roche du Mollendruz. Vue d'un foyer paléolithique, vers 10 000 av. J.-C.

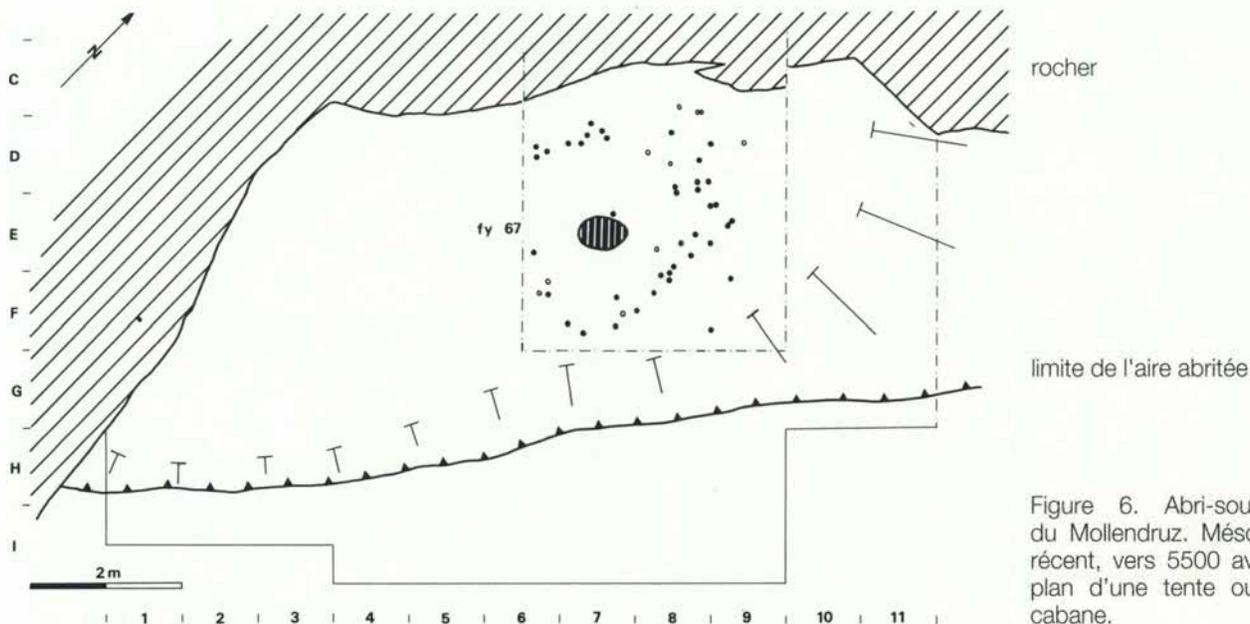


Figure 6. Abri-sous-roche du Mollendruz. Mésolithique récent, vers 5500 av. J.-C.: plan d'une tente ou d'une cabane.

Les premiers éleveurs

Les Néolithiques s'installent dans l'abri-sous-roche de manière plus durable: les traces d'aménagements qu'ils ont laissés sont beaucoup plus marquées que celles de leurs prédécesseurs.

Les foyers sont souvent installés dans de grandes cuvettes. Ils montrent des utilisations intenses et répétées (fig. 7 et 8).

De nombreuses empreintes de poteaux, avec des pierres de calage, indiquent l'existence de véritables constructions, que l'on ne peut malheureusement pas reconstituer avec précision.



Figure 8. Abri-sous-roche du Mollendruz. Vue d'une coupe à travers un foyer néolithique.

Figure 7. Abri-sous-roche du Mollendruz. Vue d'un foyer néolithique en cours de fouille.

Ces restes d'habitats témoignent d'occupations stables, qui n'étaient probablement pas permanentes en raison de la rigueur des conditions climatiques hivernales à une telle altitude.

La pratique de l'élevage est bien attestée par la découverte d'ossements d'animaux domestiques (boeuf, mouton, porc). La chasse, au cerf principalement, devient une activité secondaire.

Les vestiges matériels abandonnés par les populations d'agriculteurs-éleveurs dans l'abri-sous-roche sont très variés et reflètent bien la diversité des activités.

Avec la sédentarisation apparaissent les récipients en terre cuite, utilisés pour la cuisson ou le stockage des denrées. De formes relativement simples, peu décorées, ces poteries sont réalisés par la technique du colombin (fig. 9 et 10).

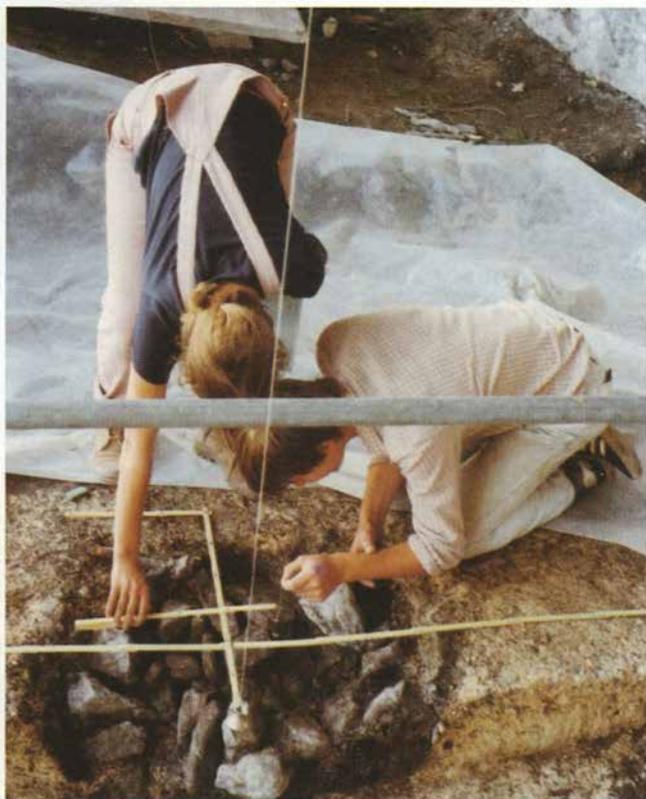




Figure 9. Un potier néolithique. Montage aux colombins.

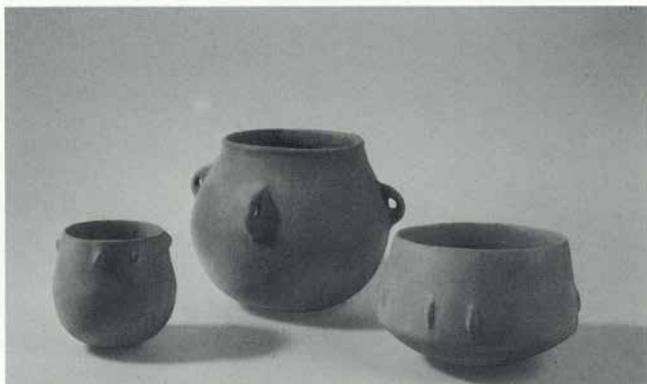


Figure 10. Abri-sous-roche du Mollendruz. Reconstitutions de poteries réalisées selon les indications précises des archéologues, sur la base de l'étude des tessons originaux. Réalisation: Ch. Grêt.

Une autre innovation importante est la production d'outils en pierre polie, en particulier des haches (fig. 11). Le défrichage des forêts intervient dès lors en vue de libérer des terres pour l'agriculture ou l'élevage (fig. 12).

A cette époque se développe également le travail du bois, pour la construction des maisons et la fabrication d'outils et de récipients.

Figure 11. Abri-sous-roche du Mollendruz. Hache en pierre polie. Long.: 6 cm.



Figure 12. Un bûcheron néolithique.

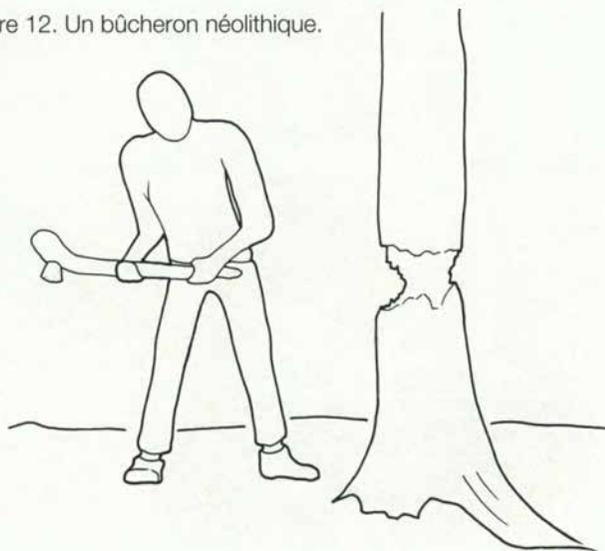




Figure 13. Un tailleur de silex.

La taille du silex

La taille par percussion des roches dures, principalement le silex, est une activité technique de l'homme attestée depuis les périodes les plus anciennes de la préhistoire (fig. 13).

Souvent les pierres taillées demeurent notre unique source d'information dans la mesure où les autres matériaux, plus périssables, ne sont pas conservés.

L'observation minutieuse de vestiges lithiques et l'expérimentation ont permis de développer nos connaissances des techniques et de leur évolution. Les gestes et les intentions techniques des hommes préhistoriques deviennent accessibles.

La taille du silex suit des règles précises dont les étapes peuvent se résumer de la manière suivante:

1. Choix du bloc de matière première.
2. Décorticage et mise en forme du bloc en fonction du type de produit désiré.
3. Débitage du bloc ou nucléus (noyau). Obtention de produits bruts: éclats, lames et lamelles (fig. 14).
4. Façonnage des produits bruts. Fabrication des outils (fig. 15).

Au Mollendruz, on observe par exemple que durant le Paléolithique et le Mésolithique, la majorité des activités de taille a lieu sur place (décorticage, débitage, façonnage). Par contre, la plupart des pièces néolithiques sont apportées sous forme de produits finis (outils) ou de supports (lames, éclats) prêts à être façonnés.

Les silex retrouvés dans les différentes couches de l'abri-sous-roche du Mollendruz reflètent une évolution des techniques de taille et des changements dans les activités (fig. 16).

Une innovation dans les méthodes de chasse, telle que l'apparition de l'arc et de la flèche au Mésolithique, se marque par la modification et la réduction de la dimension des armatures ou pointes en silex: ce sont les microlithes (fig. 17).

La diversité de forme des outils et des armes en silex permet l'identification de traditions culturelles et leur comparaison avec d'autres groupes régionaux (fig. 18).

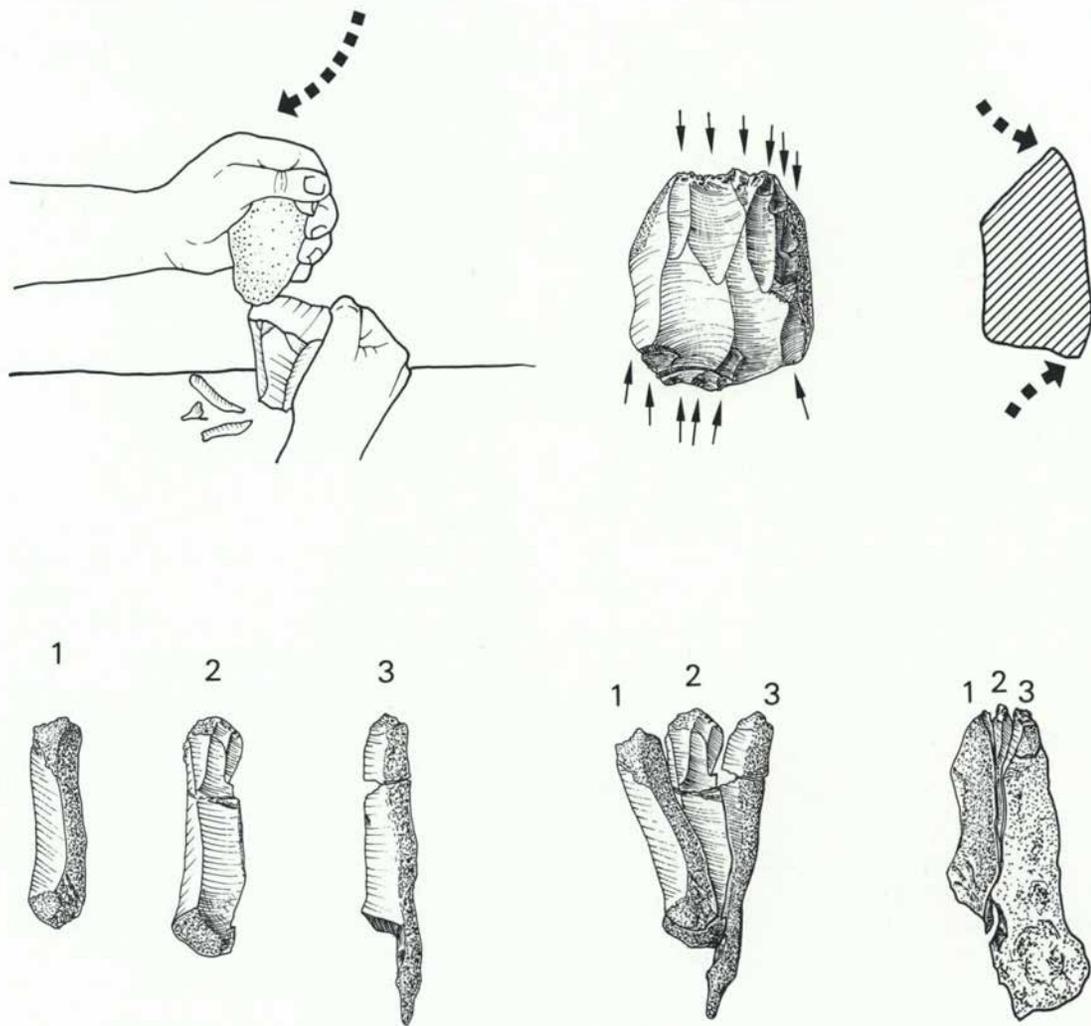


Figure 14. Abri-sous-roche du Mollendruz. Le débitage du silex: le geste du tailleur; nucléus; remontage de 3 lamelles (Mésolithique ancien, vers 7500 av. J.-C.). Echelle: 1:1.

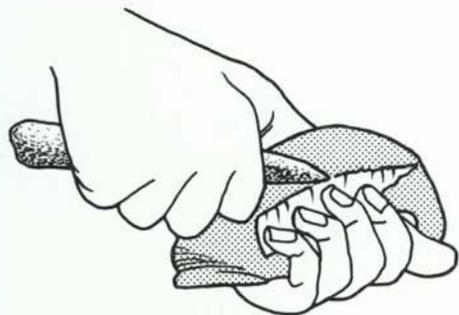


Figure 15

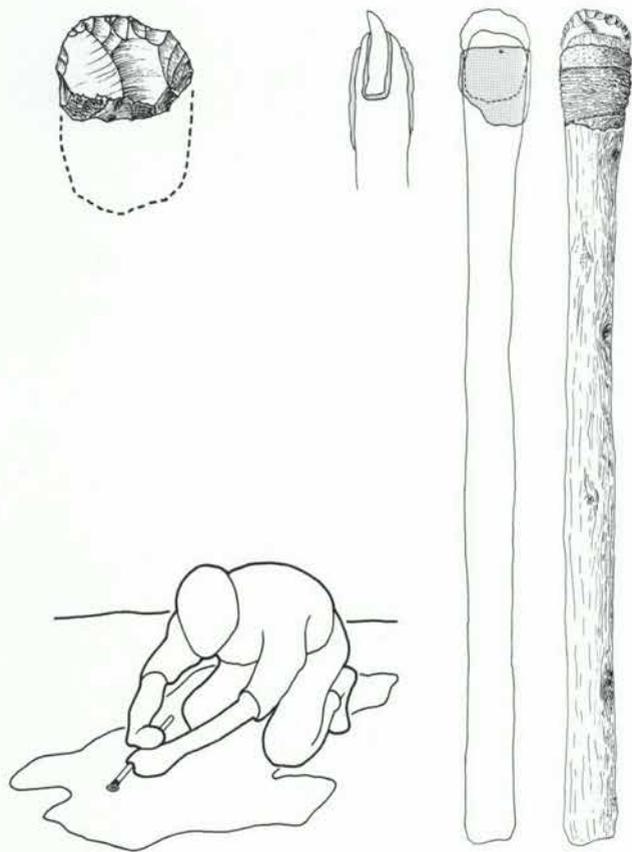


Figure 16

Figure 15. Le façonnage du silex (retouche).

Figure 16. Abri-sous-roche du Mollendruz. Mésolithique moyen, vers 6200 av. J.-C.: un grattoir en silex (échelle 1:1), utilisé pour le travail des peaux.

Figure 17. Abri-sous-roche du Mollendruz. Mésolithique moyen, vers 6200 av. J.-C. Microlithes géométriques (pointe et triangles) (échelle 1:1) et reconstitution d'une flèche.

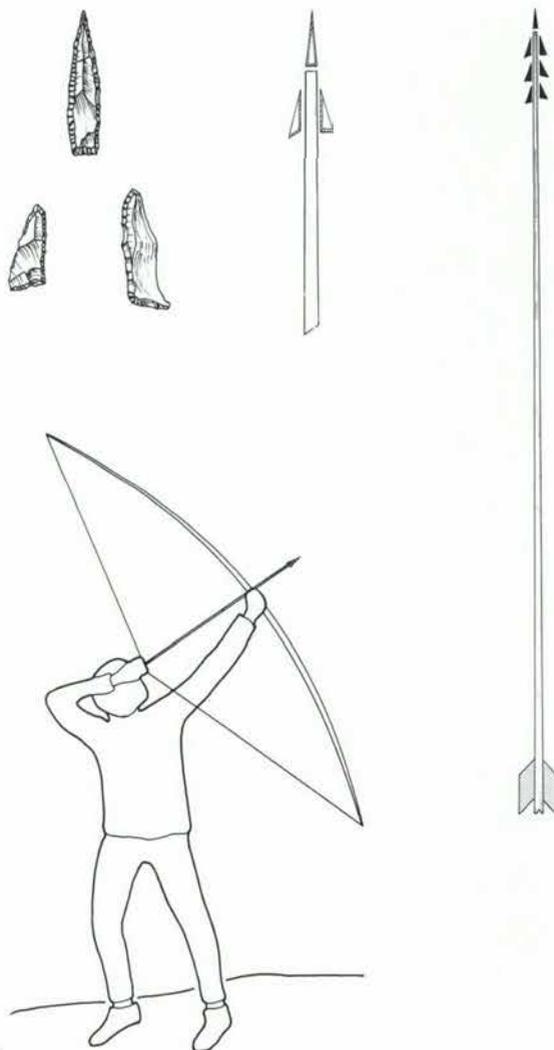


Figure 17



Figure 18. Abri-sous-roche du Mollendruz. Pointes de flèches néolithiques en silex. Long.: 1,5 à 3,5 cm.

Trois vues préhistoriques du Mollendruz

Les tableaux représentent l'abri-sous-roche du Mollendruz à trois moments successifs de son histoire (fig. 19, 20 et 21). Les reconstitutions sont basées sur les données de l'archéologie et des sciences naturelles pour le climat et la végétation. Elles sont complétées par des connaissances plus générales de ces périodes, et par l'imagination de l'artiste!



Figure 19. Au *Paléolithique final* (vers 10 000 av. J.-C.). Climat rigoureux. Couvert végétal peu développé, prairie parsemée d'essences pionnières telles que le bouleau et le genévrier. Populations spécialisées dans la chasse aux grands mammifères, comme le renne ou le cheval, vivant en milieu découvert, peu boisé (tableau: V. Pignat).



Figure 20. Au *Mésolithique* (vers 6500 av. J.-C.). Climat tempéré. Forêt bien développée de pin et de noisetier. Chasseurs adaptés à cet environnement forestier, armés d'arcs et de flèches. Gibier, très varié, composé principalement de cerfs et de sangliers (tableau: V. Pignat).



Figure 21. Au *Néolithique* (vers 4500 av. J.-C.). Climat tempéré. Forêt de feuillus, chêne, orme, tilleul, avec également du sapin. Mode de vie plus sédentaire, activités domestiques et techniques diversifiées (tableau: V. Pignat).

2. Pratiques funéraires au Néolithique

Le cimetière de Lausanne «Vidy»

Située sur la terrasse lémanique, en contrebas de la route de Chavannes, le cimetière néolithique de Vidy compte à ce jour 124 sépultures (fig. 22). Il a fait l'objet de deux fouilles de sauvetage, l'une en 1962 au lieu-dit «Vidy Square» (fig. 23) et l'autre en 1989-1990 sur la propriété «Sagrave» (fig. 24). Sur la base du mobilier funéraire, et par comparaison avec les découvertes d'Allaman «en Verex»,

on peut dater cette nécropole d'environ 4500 à 4000 av. J.-C.

Les tombes en ciste (caisson de pierres) sont bien connues sur le pourtour du Léman et en Valais: Pully «Chamblandes», qui a donné son nom à ce type de sépulture, Corseaux-sur-Vevey, Collombey-Muraz ou Sion.



Figure 22. Lausanne «Vidy». Vue d'un groupe de cistes de type «Chamblandes».

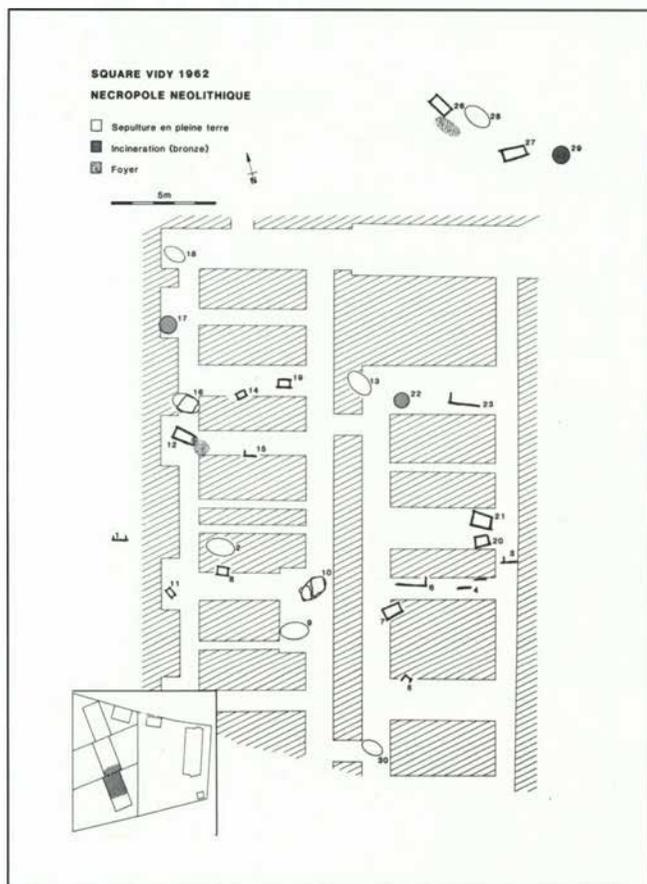


Figure 23. Lausanne «Vidy». Plan des fouilles de «Vidy Square»: les zones hachurées ne sont pas fouillées; l'image de la densité des sépultures ne reflète pas la réalité.

Architecture et rites funéraires

Découvert en 1962, le cimetière de Vidy a fait l'objet d'une nouvelle fouille en 1990. Les 124 sépultures étudiées représentent la moitié d'un ensemble plus vaste que l'on peut estimer à près de 230.

Ce cimetière met en évidence la diversité des pratiques funéraires au début du Néolithique moyen, aussi bien du point de vue de l'architecture des tombes que des modes d'inhumation.

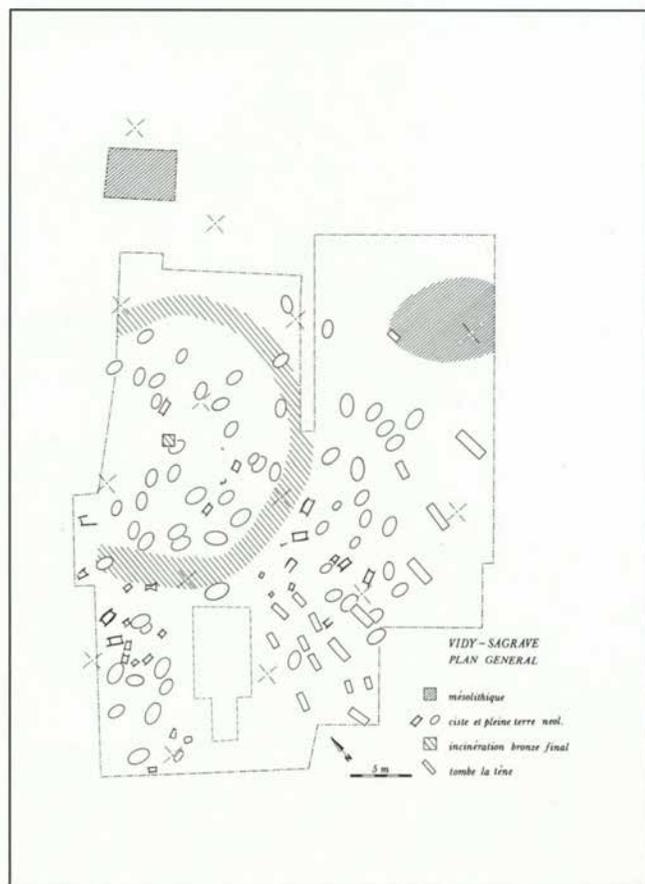


Figure 24. Lausanne «Vidy». Plan des fouilles de «Vidy Sagrave»: 63 sépultures en pleine terre et 33 cistes de type «Chamblandes». Les inhumés reposent sur le côté gauche mais l'axe des tombes est variable, orienté entre le nord et l'est.

Il est possible de distinguer trois types de sépultures:

- de simples fosses creusées dans le sol (fig. 25)
- des caissons en matière périssable, probablement en bois, qui ménagent un volume rectangulaire
- des cistes de type «Chamblandes», petits coffres de pierres formés de quatre dalles et d'une couverture (fig. 26).



Figure 25. Lausanne «Vidy». Tombe 51. Par son excellente conservation et par l'absence de déplacements d'ossements lors de la décomposition du corps, cette sépulture, vieille de plus de 6000 ans, est l'une des mieux conservées du cimetière de Vidy. Les anthropologues qui ont étudié le squelette précisent qu'il s'agit d'un jeune homme, décédé entre 25 et 35 ans.

Les corps sont généralement déposés en position repliée sur le côté gauche. Les observations réalisées à Vidy permettent de distinguer des inhumations simples, des inhumations doubles (fig. 27, 28 et 29) simultanées ou successives, et des inhumations multiples. Dans ce dernier cas, la sépulture fonctionne comme un caveau, ouvert à plusieurs reprises, contenant 3 à 6 individus.

La découverte de fosses remplies d'os brûlés ou de restes d'inhumations permet de penser que certaines tombes étaient vidées avant d'être réutilisées.



Figure 26. Lausanne «Vidy». Vue d'une ciste avec une inhumation double.

Figure 27. Lausanne «Vidy». Ciste 66. Inhumation double en ciste. L'étude des perturbations, engendrées par le dépôt du second individu, permet d'estimer l'intervalle qui sépare les deux inhumations. Dans ce cas, il est probable que les deux individus furent déposés pratiquement en même temps, car le second corps ne modifie pas la position du premier.



Figure 28. Lausanne «Vidy». Ciste 66. Le premier individu est inhumé au centre de la ciste, sur le côté gauche, bras et jambes fortement repliés. Les articulations des épaules, des mains et des genoux sont encore bien visibles, elles n'ont pas été déplacées par le dépôt du second corps.

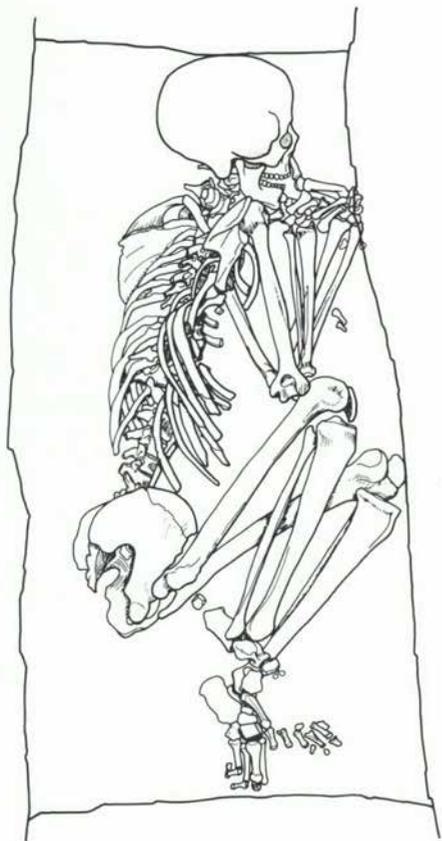
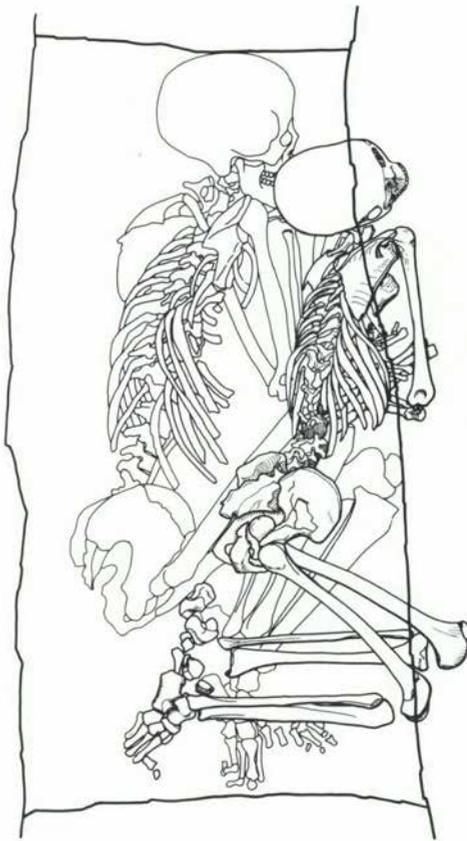


Figure 29. Lausanne «Vidy». Ciste 66. Le second individu a une position légèrement différente: il n'est plus sur le côté mais pratiquement sur le ventre. Les membres inférieurs ne sont pas ramenés contre le thorax, mais le long de la dalle sud de la tombe. Le corps est partiellement masqué par le surplomb de la dalle latérale de la ciste.



Parure et offrandes funéraires à Vidy (fig. 30)

Les objets accompagnant le défunt appartiennent à deux catégories: les parures (fig. 31), qui font partie du «costume» de l'inhumé, et les offrandes

(fig. 32). Ces deux types de dépôts, très rares dans les cistes de cette époque, sont bien représentés à Vidy, notamment dans les tombes en pleine terre.

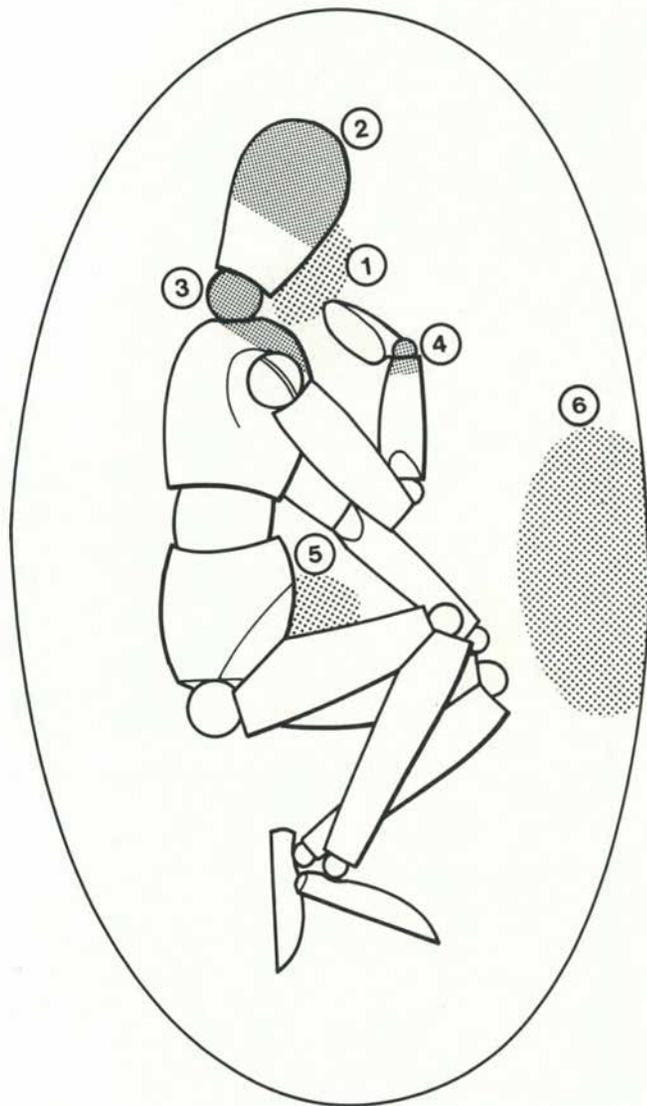


Figure 30. Lausanne «Vidy». Plan schématique d'une inhumation, avec la position du mobilier funéraire.

Parure:

1. Colorants: il s'agit de pigments, rouges, jaunes ou plus rarement blancs, sous forme de poudre ou de petits nodules. On les rencontre au niveau du visage ou du cou.

2. Les boutons de type «Glis» (définis pour la première fois à Glis), sont des éléments de calcaire polis et munis d'une perforation en V. On les trouve le plus souvent autour de la tête. L'observation de deux rangs parallèles de trois boutons situés à l'arrière du crâne, ou d'éléments isolés sur le front et sur la tempe, permet de restituer soit un bonnet sur lequel on aurait cousu les boutons, soit une parure nouée dans les cheveux.

3. Les perles, disposées autour du cou et sur le thorax, sont assez fréquentes. Si les plus grosses sont enfilées en colliers, les petites perles peuvent également être cousues sur un vêtement. Les plus nombreuses, en calcaire, en jais ou en coquillage, ne dépassent pas 4 mm de diamètre. On retrouve également des éléments plus rares: des pendeloques en canines de renard, des coquillages méditerranéens ou des perles ovoïdes en os, en calcaire ou en jadéite.

4. Les perles et coquillages perforés, découverts à proximité du poignet, permettant de restituer un bracelet.

5. Des silex taillés, dans deux cas, on été découverts près du bassin. Il peut s'agir d'objets déplacés suite à la décomposition des chairs, ou plus vraisemblablement de petits sacs portés à la ceinture, contenant des outils ou des pointes de flèches.

Offrandes:

6. Certains dépôts sont placés sur le bord de la sépulture, en face du défunt. Il s'agit de poteries et d'ossements animaux, interprétés comme des offrandes ou des restes de repas funéraire. On trouve également des armes, des haches en pierre polie.



Figure 31. Lausanne «Vidy». Parure funéraire. Perles en calcaire, en jais et en jadéite; pendeloques en canines de renard (long.: 2,5 cm).



Figure 32. Lausanne «Vidy». Offrandes funéraires. Marmite à barrettes multiforées, bols et plat à mamelons perforés.

Le cimetière de Pully «Chamblandes»

Connu depuis 1880 et fouillé à de nombreuses reprises jusqu'en 1984, le cimetière de «Chamblandes» compte plus de 60 sépultures.

Entre 1901 et 1910, Albert Naef organise trois campagnes de fouilles et étudie la plus grande partie du cimetière. Les documents réalisés sont d'une remarquable qualité pour l'époque (fig. 33).

Les fouilles plus récentes apportent quelques précisions chronologiques. Deux datations obtenues par le carbone 14 placent le cimetière au début du quatrième millénaire, entre 4000 et 3700 av. J.-C.

Les objets, assez rares, sont spectaculaires:

- pectoral composé de 33 lames en défenses de sangliers. Elles étaient cousues sur un vêtement, ou simplement maintenues par des liens, et déposées sur le corps ou dans le fond de la tombe (fig. 34)
- coquillages méditerranéens façonnés. De forme trapézoïdale, ils sont munis d'un ou deux trous de suspension. Leur position autour du cou ainsi que l'usure des perforations montre qu'ils étaient passés dans un lien et portés en collier.

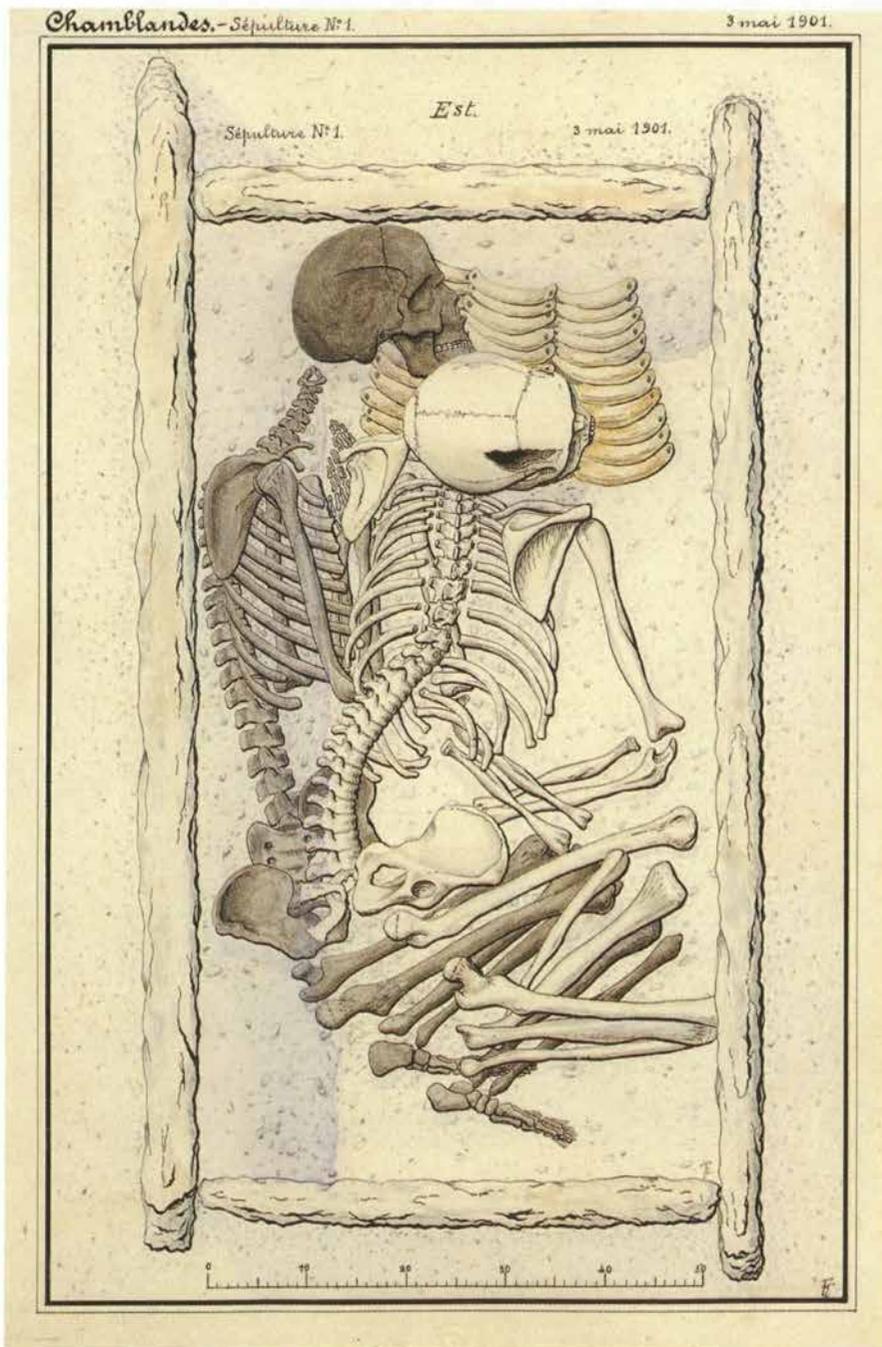


Figure 33. Pully «Chamblandes». Relevé de tombe réalisé par Albert Naef en 1901.

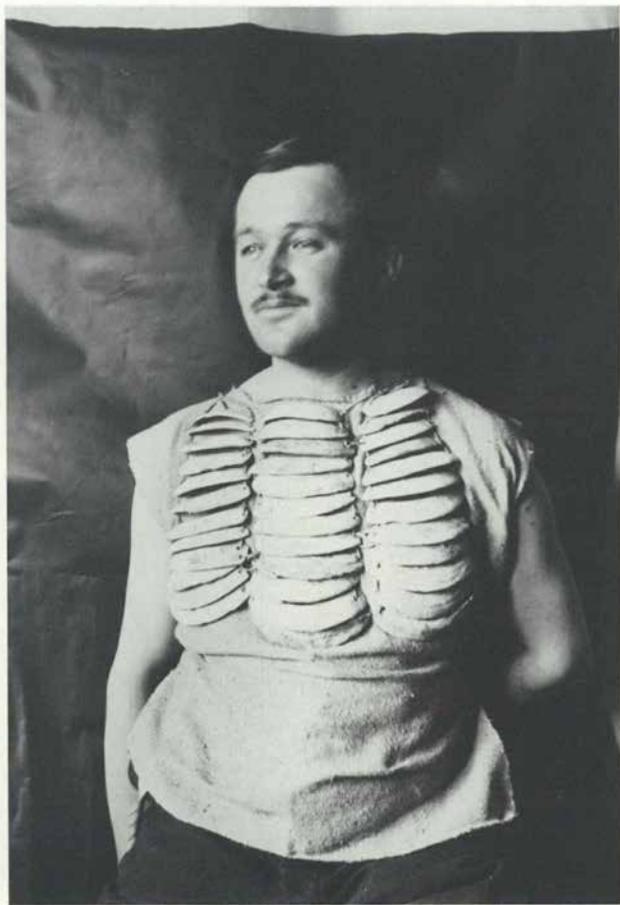


Figure 34. Pully «Chamblandes». Pectoral en défenses de sangliers de la tombe 1 (fig. 33). Un préhistorien du début du siècle!

3. Une nouvelle manifestation cultu(r)elle: les menhirs

Les mégalithes de Lutry «La Possession» furent découverts fortuitement en 1984, lors des travaux de terrassement d'un parking souterrain (fig. 35). Prélevé soigneusement aux cours des fouilles de sauvetage, cet ensemble a été remonté à l'emplacement de son lieu de découverte.

Les menhirs d'Yverdon-les-Bains «Promenade des Anglais», décrits à la fin du siècle dernier comme des blocs erratiques, d'origine naturelle, ont récemment suscité l'intérêt des archéologues: des investigations eurent lieu en 1975 et 1981.

Les menhirs, retrouvés couchés par l'érosion, ont été redressés. Une promenade archéologique a été aménagée en 1983 (fig. 36).

Ces deux ensembles présentent de nombreuses ressemblances et confirment l'existence d'un groupe mégalithique régional original, daté de la deuxième moitié du 4^e ou du tout début du 3^e millénaire av. J.-C.



Figure 35. Lutry «La Possession». Vue de l'alignement de menhirs en cours de fouille.



Figure 36. Yverdon «Promenade des Anglais». Vue des menhirs dans l'état actuel (promenade archéologique).

Un alignement de statues-menhirs à Lutry

Ces 24 dalles d'origine morainique ont été retrouvées en position verticale dans l'ancien cône d'alluvion de la Lutrive. Elles forment un alignement jointif, incomplet, d'une vingtaine de mètres de longueur, parallèle à la ligne de rivage du Léman, plus proche à cette époque (fig. 37).

La plupart de ces dalles portent des traces de taille et de façonnage. Le traitement, par bouchardage ou martelage, vise à donner aux dalles une allure évoquant une silhouette humaine (fig. 38) : forme générale trapézoïdale (élargissement au niveau des épaules), partie supérieure arrondie (tête).

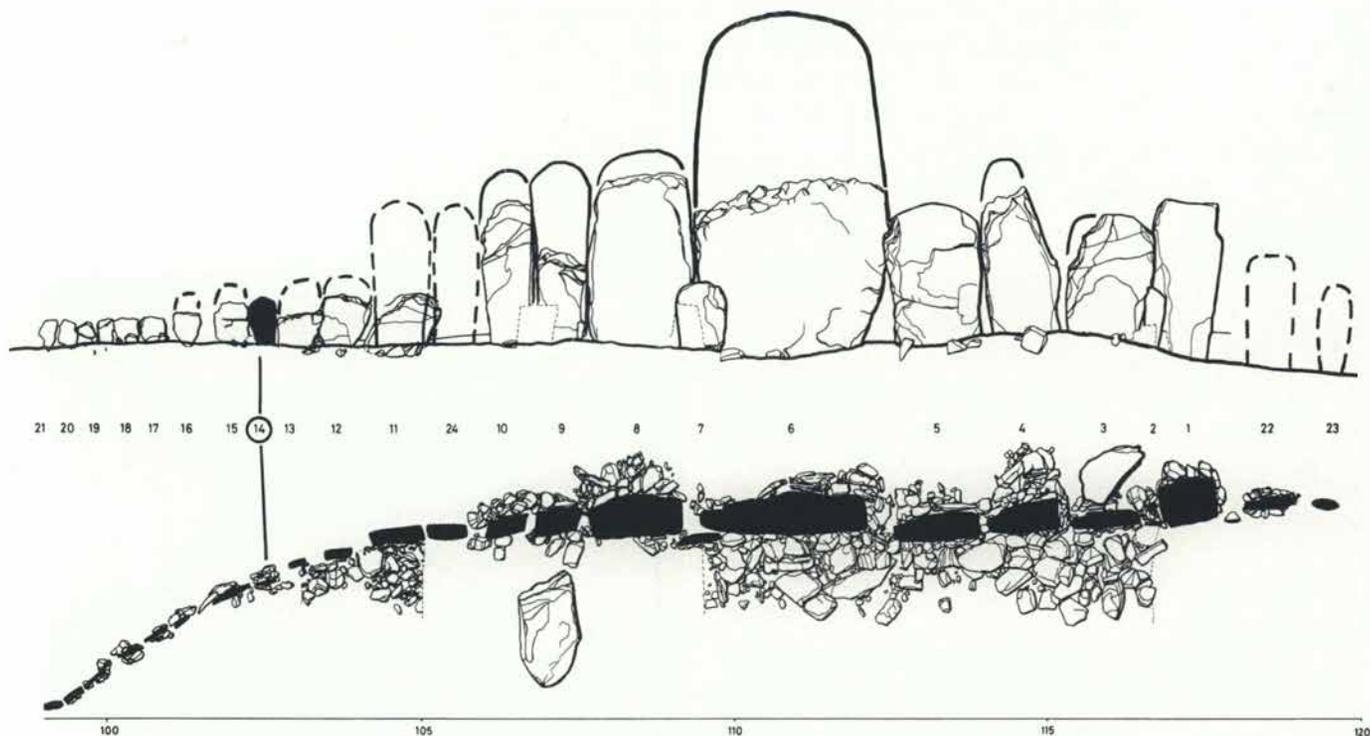


Figure 37. Lutry «La Possession». Elévation et plan de l'alignement de menhirs. M 14: stèle gravée (fig. 38).

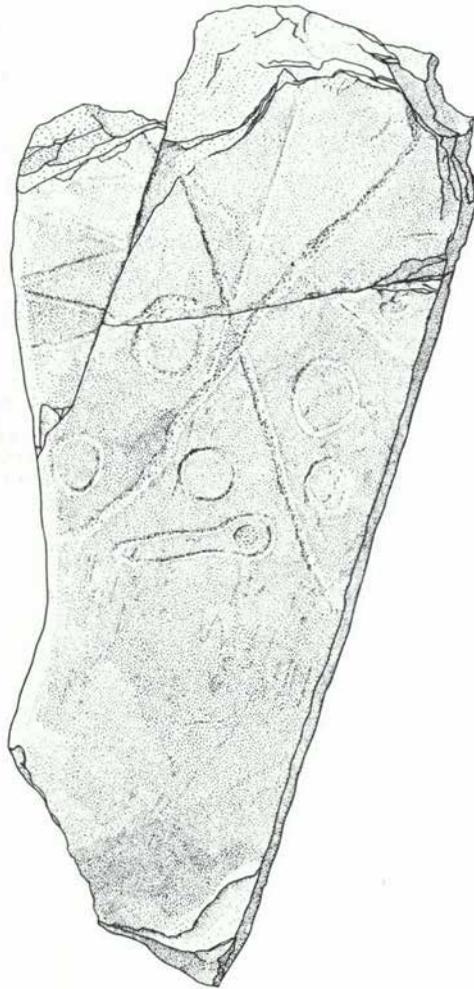


Figure 38. Luty «La Possession». M14: la stèle gravée de Luty (haut.: 100 cm). On distingue:
– deux lignes croisées en forme de X, dessinant un baudrier
– cinq cercles ou anneaux, repartis symétriquement par rapport aux lignes entrecroisées
– la figuration énigmatique d'un élément allongé, muni d'une perforation, comparable à des représentations connues dans le Midi de la France. Il est appelé simplement «l'objet» dans la littérature spécialisée, ce qui démontre bien la perplexité des chercheurs à son sujet...

Les menhirs d'Yverdon-les-Bains

Cet ensemble comprend 45 menhirs de dimensions variées, en roches calcaires ou cristallines. Leurs formes particulières permettent de les distinguer très nettement des nombreux blocs qui jonchent les grèves entre Yverdon-les-Bains et Yvonand.

Plusieurs indices laissent supposer que ces menhirs, taillés ou non, devaient être considérés par les préhistoriques comme de véritables sculptures.

La forme de chacun d'entre eux avait probablement une valeur ou une signification culturelle bien précise.

La disposition de cet ensemble mégalithique est très spectaculaire et monumentale : on remarque deux alignements ainsi que quatre groupes en hémicycle, sur une étendue d'environ 100 par 50 mètres (fig. 39). La signification de ce dispositif reste inconnue.

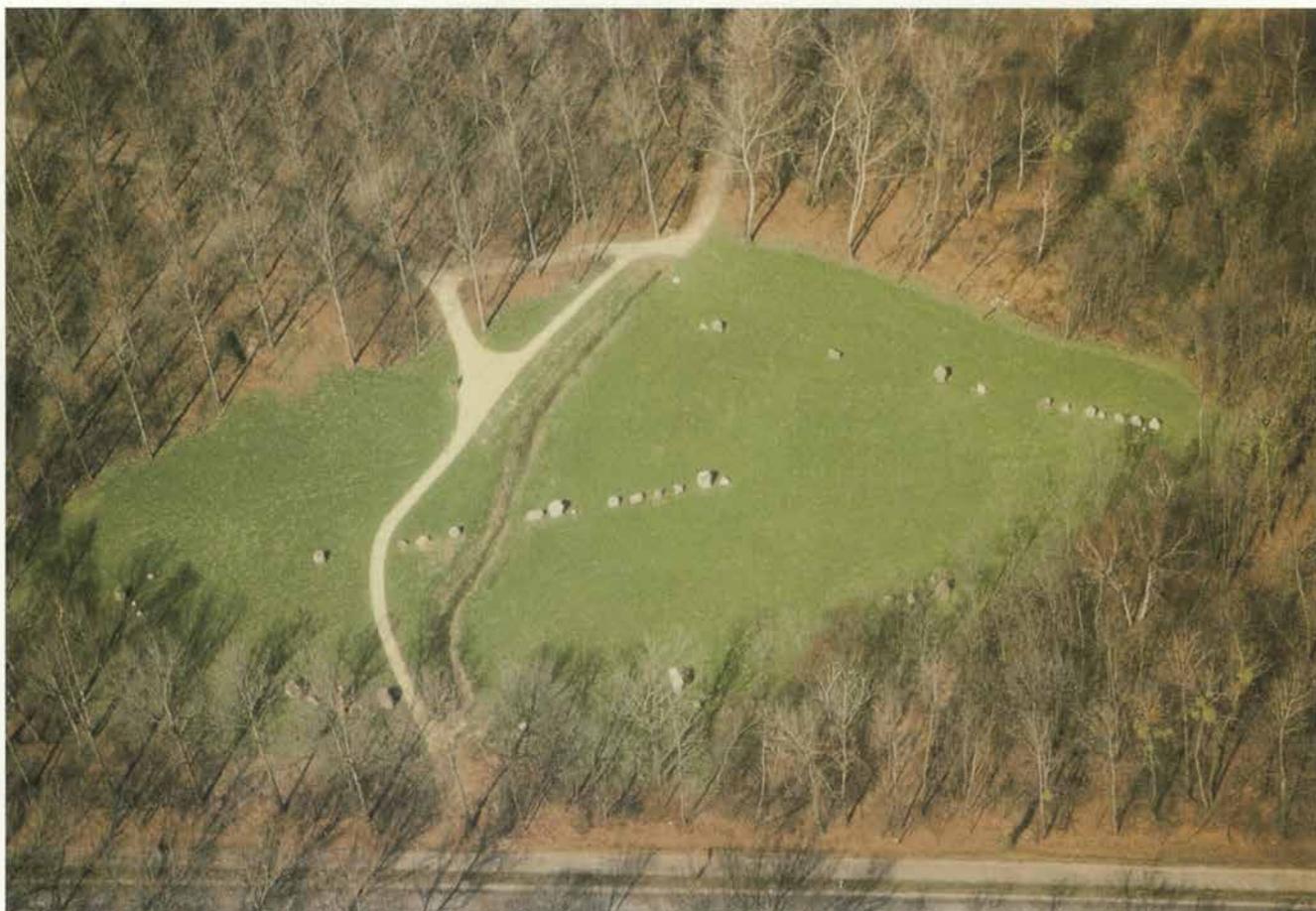


Figure 39. Yverdon «Promenade des Anglais». Vue aérienne.

4. Des villages lacustres

L'hiver 1853-1854 connaît une sécheresse importante qui provoque une baisse générale des niveaux de tous les lacs suisses. Elle va permettre une découverte révolutionnaire pour les préhistoriens de l'époque: sur les rives asséchées du lac de Zurich apparaissent de nombreux restes de bois, pour la plupart des pilotis. Ils sont accompagnés d'une multitude d'objets antiques: des outils en bronze, en pierre taillée ou polie et des poteries.

Les recherches dans le Léman

Quelques mois seulement après les découvertes zurichoises, des observations identiques sont effectuées sur les rives du Léman: tout d'abord à Morges, par Morlot, Troyon et Forel (fig. 40), puis dans la rade de Genève par Gosse.



Figure 40. Morges: 24 août 1854. Trois mois après la découverte des premiers pilotis dans le Léman, le 22 mai, trois savants inventent l'archéologie subaquatique en Suisse. Le géologue bernois Morlot, coiffé d'un scaphandre en zinc, le conservateur du Musée des Antiquités de Lausanne Troyon, et Forel récoltent les premiers objets préhistoriques. (Aquarelle de Morlot).

Les découvertes de stations lacustres ne vont pas tarder à se multiplier autour du Léman: entre 1854 et 1870, près de 60 établissements préhistoriques immergés sont inventoriés. Ces trouvailles sont le résultat d'une véritable frénésie de recherches archéologiques dans la seconde moitié du 19^e siècle.

Les stations littorales sont menacées de disparition: il convient de tout mettre en œuvre, à temps, non seulement pour étudier ces témoignages laissés par les premières populations lémaniques (fig. 41), mais également pour les protéger (fig. 42).



Figure 41. Fouille subaquatique dans le Léman.

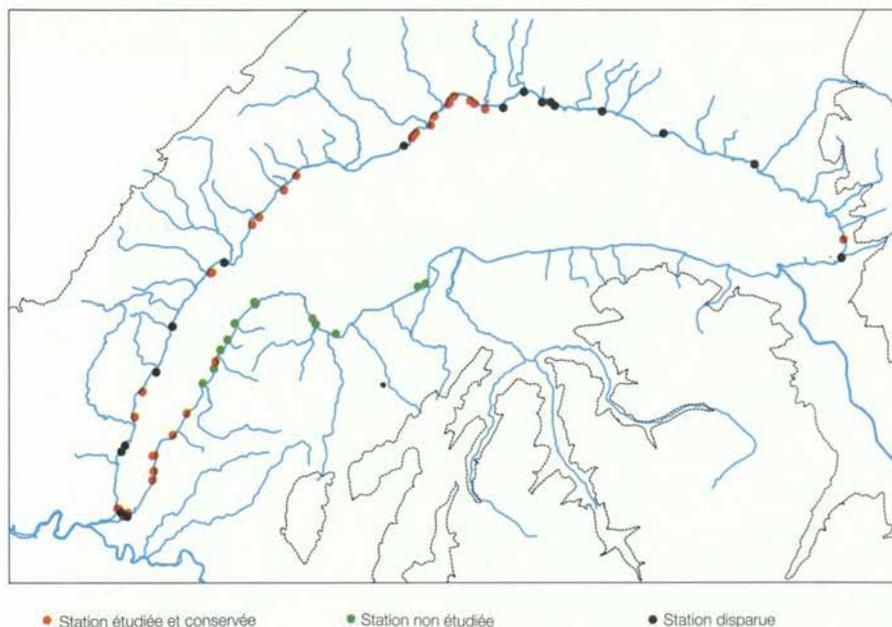


Figure 42. Carte des stations lacustres du Léman. Inventaire systématique entrepris dès 1977. Etat avril 1991.

Chronologie des occupations

Les bords du Léman ont été probablement habités dès le Tardiglaciaire, à l'arrivée des chasseurs de renne et de cheval du Paléolithique final.

Pourtant, les plus anciens vestiges lacustres que nous connaissons appartiennent au Néolithique. Les occupations se succèdent jusqu'au Bronze final, avec des interruptions plus ou moins longues, soit entre 4000 et 800 av. J.-C.:

Le Néolithique moyen: cette période, appelée civilisation de Cortaillod en Suisse occidentale, est très mal représentée parmi les stations lémaniques. Elle est par contre bien documentée dans le lac de Neuchâtel, comme par exemple à *Yverdon-les-Bains*: des fouilles récentes dans la baie de Clendy, à l'«Avenue des Sports», ont livré de nombreux vestiges attribués à la fin du Cortaillod,

soit entre 3600 et 3300 av. J.-C (fig. 43 et 44). Grâce aux découvertes effectuées dans la région des «trois lacs» (Neuchâtel, Biemme, Morat), notre connaissance des populations néolithiques s'est fortement améliorée. Ces agriculteurs, pratiquent la culture du blé, de l'orge et du millet. La cueillette représente un appoint substantiel: des restes de pommes ou poires sauvages, noisettes, mûres et de bien d'autres espèces se retrouvent dans les couches archéologiques. La chasse offre également un complément aux ressources de l'élevage des bovins, porcs, chèvres et moutons.

Les villages littoraux se composent d'un nombre restreint de maisons, entre 3 et 10 unités. Ils sont occupés durant des périodes relativement courtes, n'excédant pas une cinquantaine d'années.



Figure 43. Yverdon «Avenue des Sports». Cortaillod tardif, entre 3600 et 3500 av. J.-C. Bol caréné, jarre et bols à marmelons.

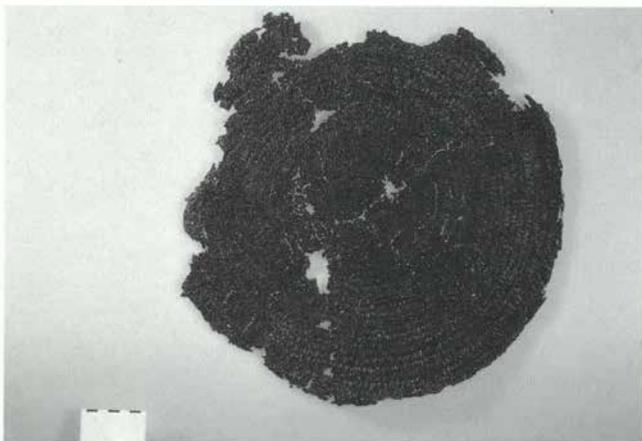


Figure 44. Yverdon «Avenue des Sports». Cortaillod de type «Port-Conty», entre 3400 et 3300 av. J.-C. Panier en vannerie.

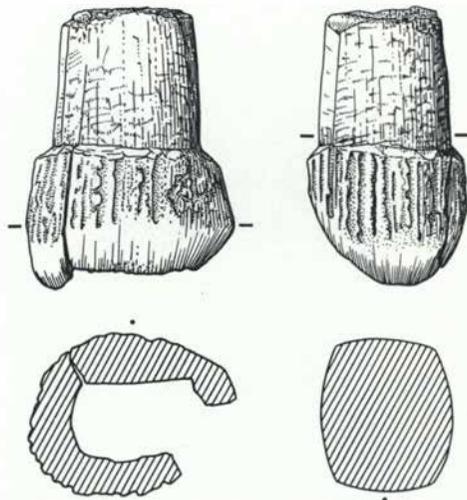
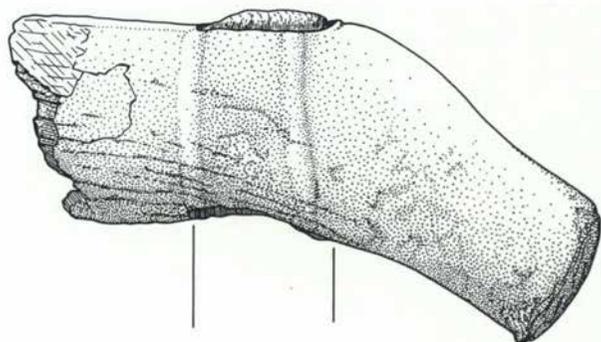
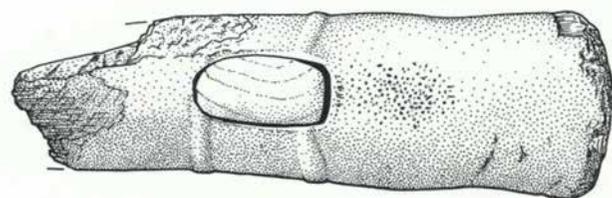


Figure 45. Morges «Vers l'Eglise». Néolithique final. Gaiens de hache en bois de cerf. Echelle 1:2.

Le *Néolithique final*: Morges «Vers-l'Eglise» est actuellement l'unique station du Haut-Lac qui présente, pour cette époque, entre 2900 et 2500 av. J.-C., une couche archéologique bien conservée (fig. 45). Recouverte d'une épaisse ténévière, son extension est relativement limitée, 140 m sur 50 m. Le *Bronze ancien*: les informations sur l'apparition de la première métallurgie du bronze au bord du Léman sont encore limitées. A ce jour, le seul site bien conservé se trouve au large de Morges: il s'agit de la célèbre station des «Roseaux» (fig. 46). Les restes de ce village, vers 1800 av. J.-C., occu-

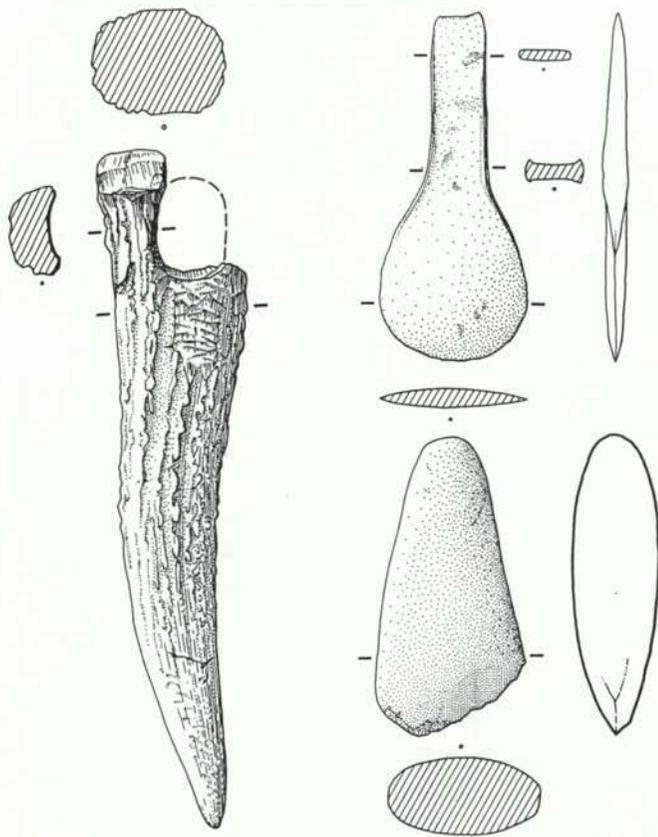


Figure 46. Morges «Les Roseaux». Age du Bronze ancien. Houe (ou «pic») en bois de cerf. Hache en bronze de type «Roseaux». Hache en pierre polie. Echelle 1:2.

pent une surface de plus de 250 m sur 50 m. De nombreux pieux, ou pilotis, dépassent du sol sous-lacustre et laissent deviner un plan d'organisation des maisons.

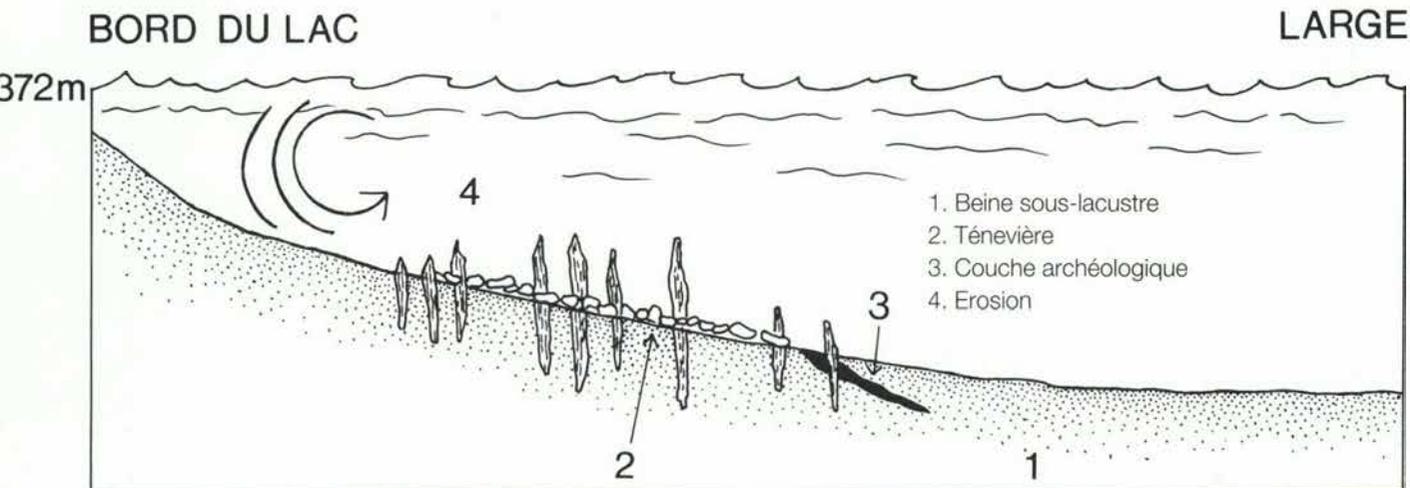
La station des «Roseaux» est fameuse par la découverte des premiers objets lacustres du Léman, des haches en bronze et des tasses en céramique très finement décorées, appelés de type «Roseaux» (fig. 48).

Le Bronze final : plusieurs stations lémaniques ont

livré des objets de la dernière période lacustre, soit de la fin du Bronze final, entre 1050 et 800 av. J.-C. Il s'agit de récoltes anciennes, notamment sur le site de la «Grande Cité», toujours dans la baie de Morges.

Pour cette période, on se reportera au chapitre 6, p. 49, consacré à Corcelettes, au bord du lac de Neuchâtel.

Figure 47. Coupe schématique d'une station lacustre.



Petit lexique d'archéologie lacustre (fig. 47)

La beine sous-lacustre: terrasse lacustre, aujourd'hui immergée sous moins de 6 m d'eau, sur laquelle se sont établis les agriculteurs préhistoriques. La beine, relativement plate et horizontale, est formée d'argile et de craie lacustre dans laquelle les pieux servant à la construction des maisons peuvent être enfoncés aisément.

Les ténévières: anciennes plages de galets, dont la position et l'aménagement attestent de modifications dues à l'homme. Il s'agit parfois du seul témoignage conservé de l'occupation préhistorique de la beine. Les ténévières contiennent en général les débris des objets rejetés par les habitants des villages préhistoriques.

La couche archéologique: constituée en grande partie de matières végétales, conservées grâce à l'humidité permanente, elle provient essentiellement des rejets domestiques, la «poubelle» des hommes préhistoriques. Dans les stations littorales lémaniques, la couche archéologique n'est malheureu-

sement pas préservée sur l'ensemble du village, mais se limite le plus souvent à un cordon.

L'érosion: processus naturel, relativement lent, qui agit depuis l'abandon des villages à l'époque préhistorique. Cause première de la disparition des stations immergées du Léman, l'érosion s'est accélérée à la suite des travaux de stabilisation des rives entrepris au début de ce siècle. Les sites que nous retrouvons aujourd'hui ne représentent certainement qu'une part très limitée de l'ensemble des habitats littoraux.

La dendrochronologie: technique de datation fondée sur le décompte et la mesure des cernes de croissance des arbres. Particulièrement adaptée aux milieux humides où le bois est bien conservé, cette méthode permet de dater avec une grande précision, à l'année près, les phases d'occupation des villages. Dans certain cas, il est même possible de connaître l'évolution architecturale détaillée des constructions (restaurations, transformations).



Figure 48. Morges «Les Roseaux». Age du Bronze ancien. Tasse décorée de type «Roseaux». Haut.: 11 cm.

5. Un habitat rural à l'âge du Bronze

Une fouille de sauvetage, conduite sur le site de Bavois au sud de la plaine de l'Orbe, a été occasionnée par la construction de l'autoroute Lausanne-Yverdon-les-Bains (fig. 49). Sur une surface de près de 1000 m², les archéologues ont mis en valeur plusieurs occupations de ce vallon, entre le Néolithique final et le Bronze final (entre 2400 et 1200 av. J.-C.).

L'accent est porté ici sur l'organisation d'un petit hameau d'agriculteurs, vers 1500 puis vers 1200 av. J.-C, soit à l'âge du Bronze moyen et final. L'habitat de Bavois est implanté à l'intérieur d'un vallon, sur le flanc oriental de la plaine de l'Orbe (fig. 50).

Ses occupants se sont installés dans un milieu humide, semi-forestier, de plus en plus découvert au cours des siècles.

L'extraordinaire épaisseur des couches de terrain au Bronze final, plus d'un mètre cinquante en 300 ans, s'explique principalement par des apports massifs de matériaux utilisés par l'homme, comme la terre des murs ou les restes organiques des maisons (bois, chaume).

Figure 50. Bavois «En Raillon». Vue aérienne du site prise lors de la sécheresse de juillet 1976. Les blés poussent mieux sur le terrain humide et la tache sombre indique la position du vallon (flèche).

Figure 49. Bavois «En Raillon». Vue générale du site, en direction du nord-ouest. Au centre la plaine de l'Orbe, au fond les crêtes du Jura avec, notamment, les «Rapilles» de Baulmes sur la droite. La fouille a lieu sous le chapiteau (novembre 1977).



Les fouilles

Les fouilles archéologiques se sont déroulées de l'automne 1977 au printemps 1978. Le site avait été identifié au début de l'année 1977, à l'occasion d'une campagne de sondages sur le tracé de la future autoroute. Pour faire face aux rigueurs du climat hivernal, les archéologues installèrent un chapiteau de cirque (fig. 51).

Les dégagements minutieux du terrain se sont succédés dans le but de mettre en évidence et d'interpréter des vestiges tels que des empierrements (fig. 52), trous de poteaux (fig. 53) ou autres traces architecturales discrètes.

Des relevés précis et une documentation photographique accompagnent ces observations.

Les trouvailles archéologiques, essentiellement des tessons de poterie, sont reportées sur plan et numérotées avant d'être collectées. Des échantillons du terrain sont prélevés en vue d'analyses en laboratoire (sédimentologie, palynologie, malacologie, datation au carbone 14).

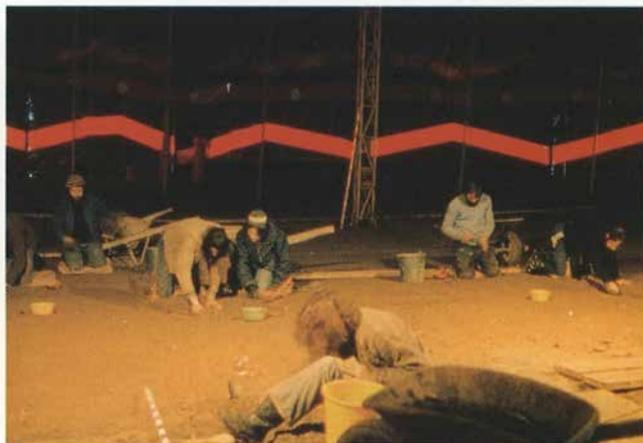


Figure 51. Bavois «En Raillon». Vue des fouilles. Des fils au sol matérialisent le quadrillage du terrain, qui permet de situer les découvertes et facilite les relevés.



Figure 52. Bavois «En Raillon». Vue d'un alignement de pierres, interprété comme fondation d'un mur en terre (pisé).



Figure 53. Bavois «En Raillon». Trou de poteau avec ses pierres de calage (le bois n'est pas conservé).

L'histoire du site

L'ensemble des observations effectuées par les archéologues permet de restituer l'histoire du site (fig. 54).

Sur une molasse tertiaire, vieille de 30 à 35 millions d'années, se sont déposées des moraines glaciaires, entre 35 000 et 11 000 av. J.-C. Le site est ensuite marqué par des événements naturels, comme l'érosion due aux précipitations, le creusement de la rivière, la formation du vallon, puis son comblement progressif. Les occupations humaines s'intègrent dans ce processus et en modifient le cours.

L'archéologue a divisé le terrain, de haut en bas, en différentes couches (1-19), représentant 9 phases principales.

La couche 12a a livré les premières traces humaines dans le vallon, au Néolithique final (entre 2400 et 2200 av. J.-C.).

Les couches 9 à 11 datent du Bronze ancien (entre 2100 et 1800 av. J.-C.).

Les couches 6 et 3 correspondent aux habitats du Bronze moyen (vers 1500 av. J.-C.) et du Bronze final (vers 1200 av. J.-C.).

Numéros de couches	Dates C14 calibrées en années av. J.-C.	Datations approximatives, Périodes climatiques ou Civilisations	Interprétations sédimentologiques
			Soils cultivés ou aménagés
3 4 5a 5b	1370-1050 1450-1320	Habitat Bronze final I-IIb 1400-1200 Fig. 56	Phase 9: Colluvionnement (transport de pente diffus de sédiments fins) + érosion de constructions en terre + ruissellements temporaires. Forêt clairsemée.
6	1600-1430	Habitat Bronze moyen (?) 1700-1400 Fig. 55	Phase 9: Colluvionnement + érosion de constructions en terre + alluvionnement axial. Forêt. Climat humide.
7 8		(abandon de l'habitat)	Phase 8: Colluvionnement latéral et ruissellements temporaires. Progression de la forêt. Climat humide.
9 10 11	2110-1750 2130-1890	Habitat Bronze ancien IV 2100-1800	Phase 7: Ruissellements latéraux et alluvionnement. Érosion amont causé par une déforestation. Climat humide.
12a	2470-2200	Habitat Campaniforme 2400-2200 Début de l'occupation humaine	Phase 6: Colluvionnement latéral et ruissellements diffus. Climat humide. Progression de la forêt (Hêtraie).
12b 13		Début du Subboréal, vers 2500	Phase 5: Alluvionnement par érosion amont et colluvionnement latéral. Climat humide. Recul de la forêt.
-		Lacune	Phase 4: Érosion. Recreusement du vallon. Recul de la forêt.
14		Atlantique env. 6000-2500	Phase 3: Colluvionnement. Comblement du vallon. Climat chaud humide. Progression de la forêt (Chênaie mixte).
15 16 17		Boréal Préboréal env. 8000-6000	Phase 2: Alluvionnement par érosion amont. Climat chaud mais contrasté. Régime hydrique torrentiel. Paysage découvert.
-		Tardiglaciaire	Phase 1: Érosion. La rivière creuse le vallon et déblaie son lit. Climat très humide.
18		Würm II-Dryas I env. 35 000-11 000	Moraine de fond würmienne et rares placages fluvioglaciers.
19		Tertiaire-Chartien env. 35 000 000-30 000 000	

Figure 54. Bavois «En Raillon». Tableau stratigraphique simplifié.



Figure 55. Bavois «En Raillon». *Le hameau vers 1500 av. J.-C (Bronze moyen)*. Le ruisseau, traversant le vallon, coule en direction de la plaine de l'Orbe. Labours et coupe de roseaux destinés à couvrir le toit des maisons. L'aire, le chariot sont restitués d'après des documents archéologiques. Les enfants se précipitent vers un cavalier armé d'une grande épée en bronze, symbole d'un statut élevé. Maquette: B. Moulin.



Figure 56. Bavois «En Raillon». *Le hameau vers 1200 av. J.-C (Bronze final)*. Le ruisseau a disparu. Le relief est moins accentué, le couvert forestier moins dense. Les maisons plus grandes, sont posées à même le sol, en enfilade le long de la pente. On assiste à la construction d'une maison: extraction de terre pour les murs, préparation de la charpente. Les meules à grain et le métier à tisser sont inspirés de trouvailles archéologiques. Maquette: B. Moulin.

De la fouille aux maquettes

Reconstituer un habitat n'est pas une tâche aisée. Les vestiges, laborieusement dégagés puis interprétés par les archéologues, ne parlent pas d'eux-mêmes.

Au-delà des plans d'ensemble de la fouille, il s'agit de projeter ces données dans l'espace. De plus, les éléments organiques de l'architecture, le bois ou le chaume des parois ou du toit, ne sont pas conservés...

Sur la base des plans de 2 couches archéologiques de l'âge du Bronze, les maquettes présentent deux images de ce hameau de paysans, à 3 siècles d'intervalle, dans l'environnement changeant du vallon (fig. 55 et 56).

L'échelle retenue est le 1:50. La surface représentée correspond à 3600 m², soit 60 m par 60 m. Les éléments observés sur la fouille sont restitués à l'aide des mêmes matériaux:

- empierrement au sol, servant de fondation,
- murs en terre (pisé) appliquée sur une armature de clayonnage à l'intérieur d'un cadre de bois.

L'élévation des maisons, l'emplacement des fenêtres ou la pente du toit sont inspirés de comparaisons ethnographiques et... de la logique.

L'animation ressort de l'imagination de l'artiste. Elle reste plausible, compte tenu de l'état de nos connaissances de l'âge du Bronze dans nos régions.

6. Une roue en frêne dans un village lacustre de l'âge du Bronze

La station de Corcelettes (Grandson)

Le site de Corcelettes est connu depuis 1858. En 1983, l'étude de cette station, menacée de destruction, est entreprise à l'occasion de l'installation d'un ouvrage de protection (fig. 57). L'analyse des zones d'habitats, par relevé topographique, prospection de surface, sondages et carottages, fournit aujourd'hui une vue d'ensemble des occupations humaines dans la baie de Corcelettes.

À la fin du Bronze final, entre 1050 et 800 av. J.-C., les sites littoraux sont plus nombreux et mieux connus que les habitats terrestres. Ils bénéficient de conditions de conservation exceptionnelles: la présence de l'eau et l'apport de limons qui recouvrent les objets archéologiques (fig. 58 et 59) et les vestiges des maisons. La couche archéologique est composée principalement de matières organiques apportées par l'homme dans le village: bois de construction ou de chauffage, litières, fourrage, nourriture, textiles.

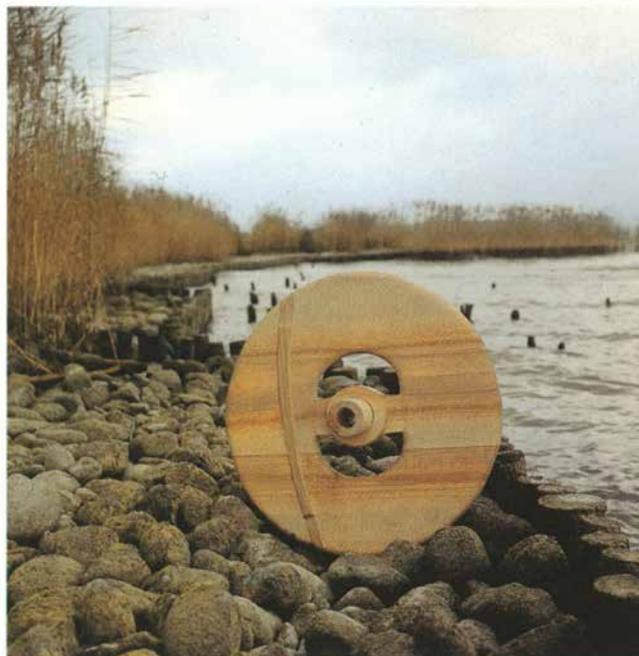


Figure 57. Corcelettes. Réplique de la roue en frêne (R. Zénoni) et ouvrage de protection contre l'érosion.



Figure 58. Corcelettes. Grande jarre de stockage en céramique fine. Gobelets, vase à épaulement et jatte, ornés de cannelures et d'incisions.



Figure 59. Corcelettes. Epingles en bronze, bracelets finement ciselés, perles en ambre (importé de la Baltique). Trouvailles anciennes, résultant des ramassages effectués lors de la baisse artificielle du niveau du lac en 1888. A l'époque, on récoltait surtout les objets en bronze...

L'environnement

La végétation, ainsi que le climat, peuvent être reconstitués grâce à la détermination des pollens et des restes végétaux, piégés dans les couches archéologiques et dans les terrains environnants (fig. 60).

Nous savons qu'au Bronze final des forêts de hêtres recouvraient le Plateau, alors que des prairies humides, des aulnaies et des roselières, occupaient les bords de lacs et de rivières. Sur les premiers contreforts montagneux s'étendaient des forêts de chênes et de noisetiers, progressivement remplacées en altitude par la hêtraie-sapinière. Au-dessus de 1000 m se développaient des forêts d'épicéa.

Le village

Les villages du Bronze final étaient établis sur le bord des lacs durant des phases de basses eaux. Le niveau variait avec les saisons et provoquait

probablement des inondations, marquées par l'apport de limons lacustres. A Corcelettes, plusieurs concentrations de maisons montrent des déplacements du village par rapport au rivage. Les variations du niveau du lac ne sont pas seules responsables de ces déplacements: ils sont probablement influencés par d'autres motivations, propres aux habitants du village.

Plusieurs groupes de pieux, ou pilotis, se répartissent le long de la rive. Ils représentent environ 300 ans d'occupation humaine dans la baie de Corcelettes, soit plusieurs villages successifs. L'extension des pieux se poursuit dans la partie terrestre du site, où les vestiges de l'habitat sont actuellement enfouis dans le sous-sol forestier. Dans le lac, la couche archéologique n'a été qu'en partie protégée, là où l'épaisseur des limons et les roseaux ont freiné l'action érosive des vagues (fig. 61 a).



Figure 60. Corcelettes. Paysage de la rive nord du lac de Neuchâtel. Vue du lac à l'emplacement du village, vers 1000 av. J.-C. Tableau: O. Brunier.

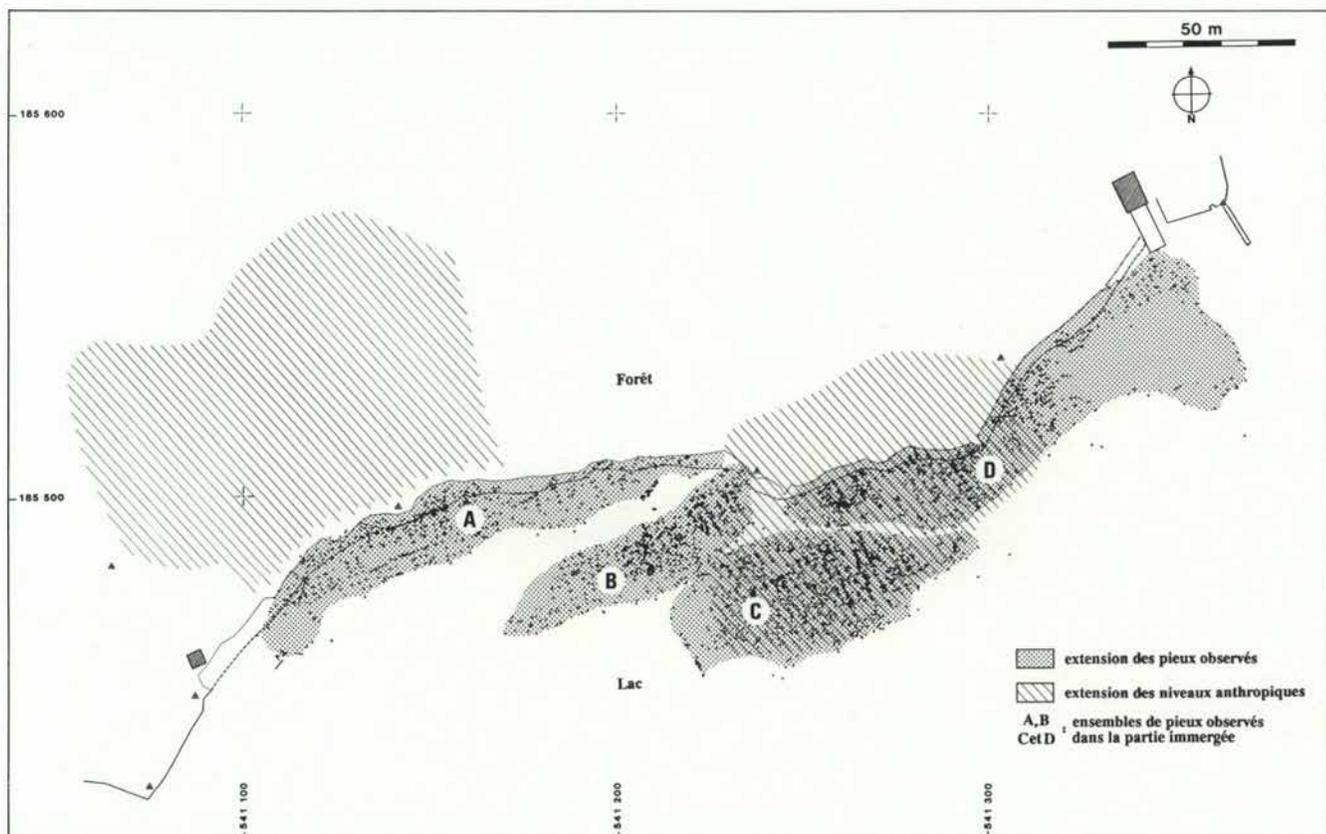


Figure 61a. Corcelettes. Plan synthétique des vestiges archéologiques: extension des couches archéologiques, zones de pieux.

Les villages du Bronze final du lac de Neuchâtel comportent souvent une ou plusieurs palissades, qui délimitent leur extension côté lac (brise-lames), et parfois côté terre. En général, les habitations sont séparées par d'étroites ruelles. Les cabanes allongées sont alignées et groupées sur une surface relativement limitée.

Le plan du village est perçu par les alignements et la répartition des pieux de chêne, encore en place dans le terrain. Ces poteaux sont parfois les seuls témoins architecturaux conservés. Leur fonction était de soutenir les parois, planchers, toits et autres parties des maisons.



Figure 61b. Préverenges. Vue aérienne d'une station lacustre du Bronze final: on distingue nettement les alignements de pieux.

Les ressources

La subsistance des occupants d'un village de l'âge du Bronze final était assurée principalement par l'agriculture et l'élevage, dans une moindre mesure par les produits de la chasse, de la pêche et de la cueillette.

Les céréales et les légumineuses sont fournies par la culture de l'orge, du millet, du blé, du froment, des pois, des lentilles et des fèves. La pratique de la culture sur brûlis, après défrichage d'une zone forestière, est attestée. Ces ressources végé-

tales sont complétées par la cueillette de fruits, de baies, de noisettes et de glands, qui poussent dans les prairies sèches, les pâturages et la chênaie buissonneuse.

La viande provient de l'élevage des bovins, des porcs, des chèvres et des moutons. La chasse aux chevreuils, cerfs, sangliers, loups et ours ne représente plus que 10% environ des animaux consommés.

Une roue vieille de 3000 ans

La roue en frêne de Corcelettes, découverte en 1987, reposait au fond du lac sous 15 cm de sable protecteur (fig. 63). La présence constante de l'eau a joué le rôle d'isolant contre l'oxydation, l'action des bactéries et les variations de température propres à altérer la structure du bois.

Vu son excellent état de conservation, la roue a pu être prélevée moyennant certaines précautions. Dégagée du sédiment, elle a été sortie du lac sur

une plaque de métal. Elle a ensuite été déposée dans une cuve remplie d'eau, pour éviter qu'elle ne se dessèche avant son acheminement au laboratoire du musée.

La roue a été confiée au Musée national suisse à Zurich, qui l'a conservée par la méthode dite «éther-alcool»: un solvant chasse l'eau des pores du bois avant d'être remplacé par une résine synthétique.

La roue se composait, à l'origine, de 11 pièces distinctes, toutes en frêne (fig. 62) :

- 3 planches pour le disque
- 4 chevilles pour maintenir l'alignement des planches
- 2 clés en queue d'aigle
- 2 demi-moyeux.

Toutes ces pièces, solidaires, tournaient autour de l'arbre fixe. Les trois planches du disque sont taillées dans un tronc dont le diamètre devait atteindre au moins 72 cm. Le moyeu, en deux parties, est tiré d'un tronc refendu. L'extérieur du moyeu a tout d'abord été taillé. Le cylindre ainsi obtenu a ensuite été fendu en deux moitiés égales, puis enfin évidé pour ménager le passage de l'arbre fixé au châssis du char.

La liaison des trois planches du disque est assurée par deux types d'assemblage:

- 4 chevilles de section rectangulaire, engagées dans le chant intérieur des planches,
- 2 clés, chassées dans des mortaises en queue d'aigle. La courbure des 2 clés crée une tension favorisant le rapprochement des planches et leur cohésion.

Les 2 demi-lunes évidées de part et d'autre de la couronne du moyeu n'ont, apparemment, pas de fonction pratique. Il est possible qu'elles soient destinées à la mise en place de la roue sur le char ou à faciliter son dégagement lorsqu'il s'embourbe.

La roue de Corcelettes s'intègre bien à l'ensemble des trouvailles européennes de l'âge du Bronze final. Malgré l'origine et l'aspect différents des roues contemporaines, leur technologie est comparable.

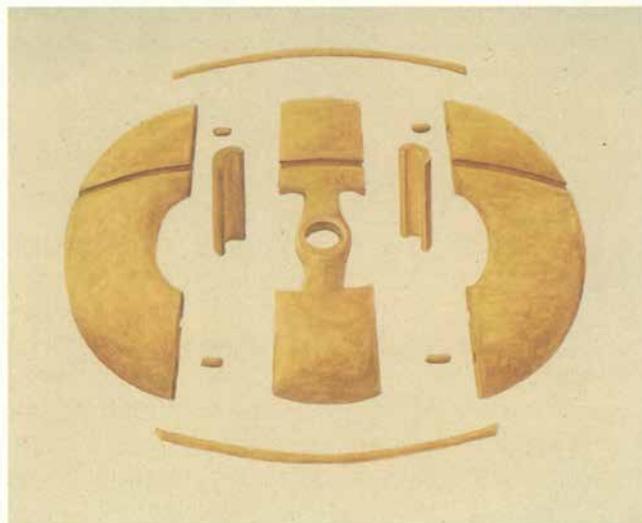


Figure 62. Corcelettes. Schéma de construction de la roue.



Figure 63. Corcelettes. La roue en frêne, avant restauration, sans le moyeu.
Diamètre: 85 cm.



Figure 64 a et b. Corcelettes. Deux reconstitutions plausibles: un tombereau à 2 roues et un chariot à 4 roues. Maquettes: H. Lienhard.

De la roue au char

Les premières représentations de chars sont connues dès le 4^e millénaire av. J.-C. par des pictogrammes sumériens. Les chars apparaissent en Inde au 3^e millénaire, en Egypte et en Chine au 2^e millénaire av. J.-C.

Plusieurs gravures rupestres préhistoriques du Val Camonica (Italie du Nord) donnent une idée de l'aspect des chars de l'âge du Bronze (fig. 65).

Dans le cas de Corcelettes, nous pouvons envisager que la roue appartenait à un char à 2 ou à 4 roues, pour le transport d'objets lourds sur des distances de 1 à 2 km au maximum (fig. 64 a et b).

Il y a une trentaine d'années, des chars à roues pleines étaient encore utilisés au Portugal, en Espagne, en Sardaigne, en Irlande, en Anatolie ou au Pakistan.



Figure 64 b

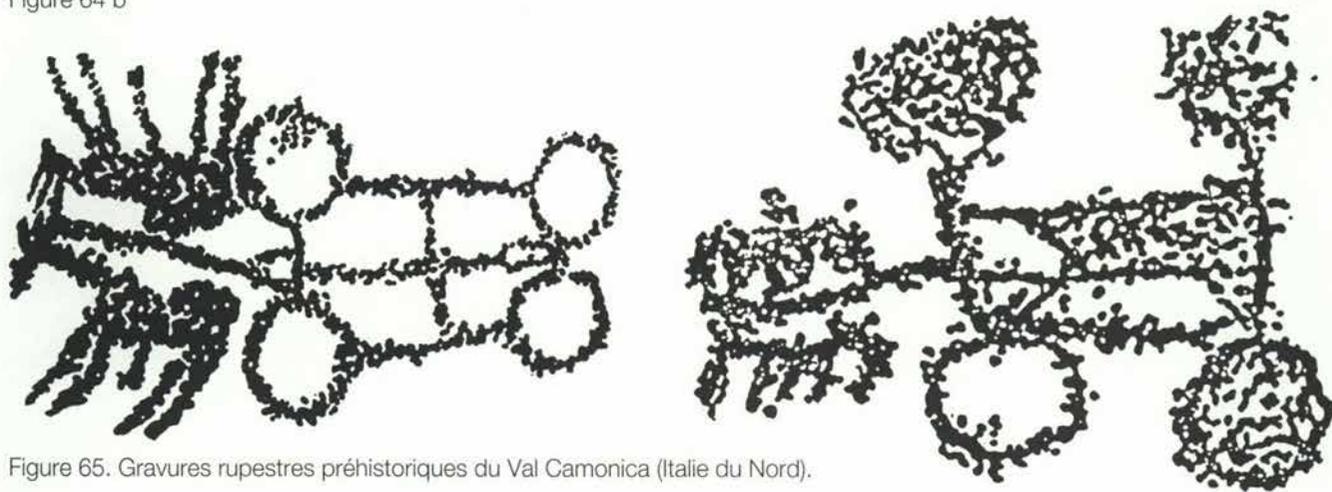


Figure 65. Gravures rupestres préhistoriques du Val Camonica (Italie du Nord).

7. L'incinération : une pratique funéraire de la fin de l'âge du Bronze

Les tombes de Lausanne «Vidy»

En 1985 et 1987, une dizaine de sépultures à incinération ont été mises au jour. D'autres tombes avaient déjà été signalées par le passé, sous les ruines de la bourgade gallo-romaine de Lousonna. Les mobiliers funéraires de quelques tombes sont riches et abondants: outre les éléments de parure portés par le défunt sur le bûcher, on rencontre

diverses offrandes funéraires, notamment des vases qui contenaient certainement des aliments pour le voyage dans l'au-delà. On peut mettre en relation ces sépultures avec les habitants des villages littoraux du Léman, entre 1050 et 800 av. J.-C. (fig. 66).

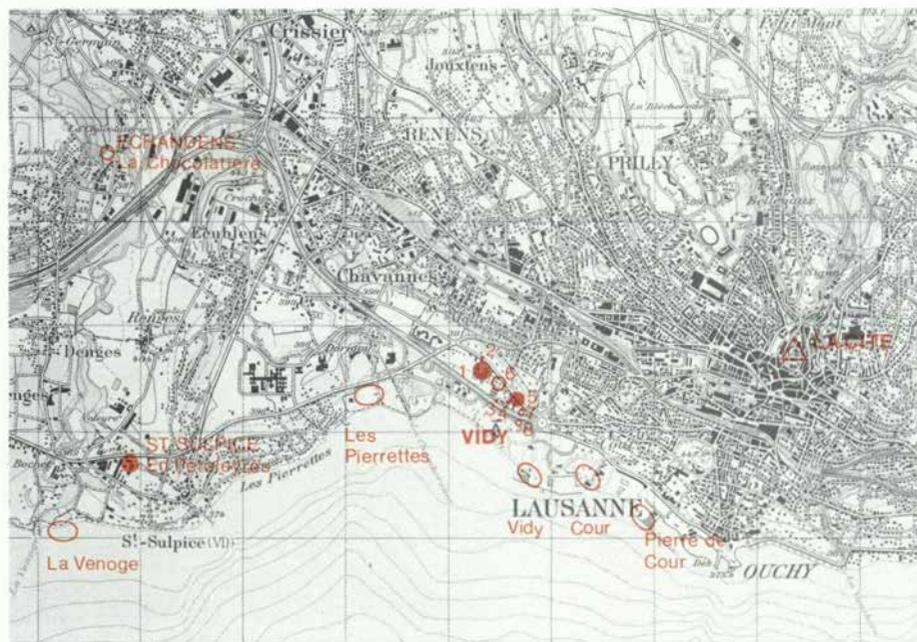


Figure 66. Lausanne. Tombes de l'âge du Bronze final et stations lacustres, entre Vidy et Ouchy.

La fouille

Les tombes furent découvertes à l'occasion de la fouille d'un quartier de Lousonna, à la route de Chavannes n° 29: 2 incinérations en été 1985 et 9 autres au printemps 1987 (fig. 67, 68, 69 et 70). De grandes surfaces ont été dégagées, à la machine, jusqu'à l'apparition de taches plus sombres dans les sables jaunes: certaines d'entre elles se sont révélées être des tombes à incinération.

Entre 1958 et 1962 déjà, plusieurs tombes avaient été mises au jour au cours de fouilles sous le tracé de l'autoroute, et dans les fondations de constructions à la «Vidynette» et à «Vidy-Square». On

connaît d'autres cimetières contemporains à St-Sulpice et au célèbre «Boiron» de Tolochenaz. Les différentes tombes ont été creusées dans les sables de la terrasse dite de 3 m, d'origine glaciolacustre, dont la cote se situe vers 370 m. Au-dessus, on trouve les couches gallo-romaines de Lousonna, puis l'humus moderne.

Les sépultures de la fin de l'âge du Bronze reposent à une dizaine de mètres les unes des autres. On en a découvert à plusieurs emplacements le long des rives de Vidy. Quatre stations lacustres, très peu connues et en partie remblayées aujourd'hui, ont été repérées entre Vidy et Ouchy.



Figure 67. Lausanne «Vidy». La dalle de couverture de la tombe 1.



Figure 68. Lausanne «Vidy». Les restes des os calcinés au fond de la jarre de la tombe 4.

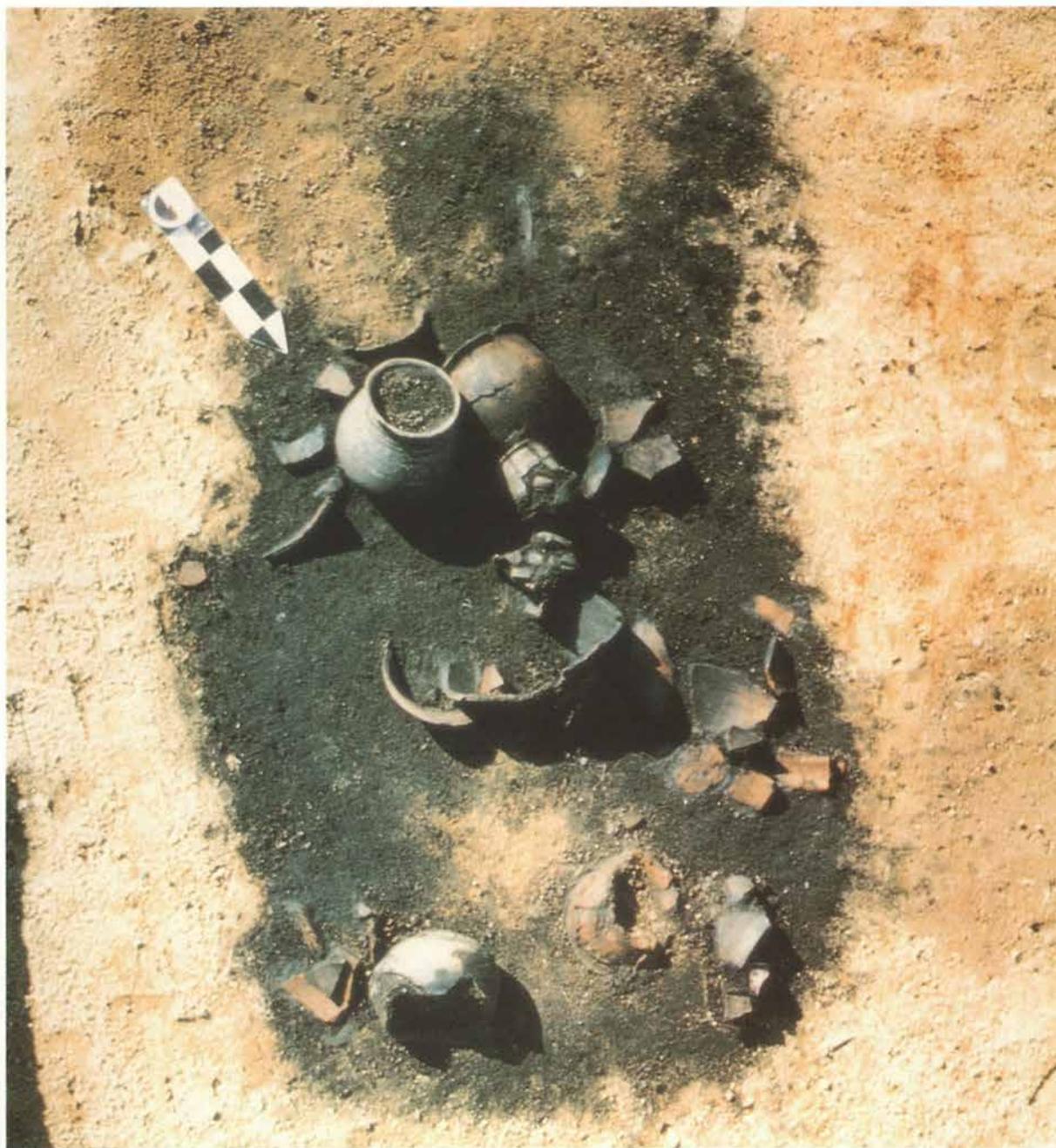


Figure 69. Lausanne «Vidy». Disposition des offrandes funéraires dans la tombe 2, sous la dalle de couverture.



Figure 70. Lausanne «Vidy». A gauche, la tombe 7 lors de sa découverte; à droite, les offrandes (gobelets finement ornés, écuelle et tasses), après restauration.

Des morts incinérés

La pratique de l'incinération est une règle quasi générale en Europe à la fin de l'âge du Bronze. On a très longtemps parlé de «Civilisation des Champs d'urnes» par opposition aux inhumations allongées du Bronze ancien ou en tumulus au Bronze moyen.

Placées à l'intérieur d'une fosse creusée dans les sables, les tombes de Vidy sont de trois types différents:

- Les restes de crémation et les offrandes funéraires sont déposés dans le fond d'une grande jarre en céramique .
- Les restes de crémation et les offrandes sont simplement groupés, probablement sur une vannerie, un drap ou une peau, qui ne se conservent pas. L'existence d'un caisson de bois n'est pas exclue.

- Une dalle de pierre d'un grand format recouvre les restes de crémation et les offrandes soigneusement disposées. Il s'agit de tombes riches.

Les os calcinés, concassés et sélectionnés après la crémation, permettent à l'anthropologue de déterminer, dans certains cas, l'âge et le sexe du défunt.

Les offrandes de céramique (fig. 71), rasoir en bronze (fig. 72) et perles en or (fig. 73), sont intactes; les parures, bracelets et perles en verre, sont calcinés.

Au fond de certains vases, une masse blanchâtre, de graisse de volaille mélangée à du quartz concassé, reste énigmatique ! S'agit-il d'un combustible destiné à alimenter une sorte de lampe?

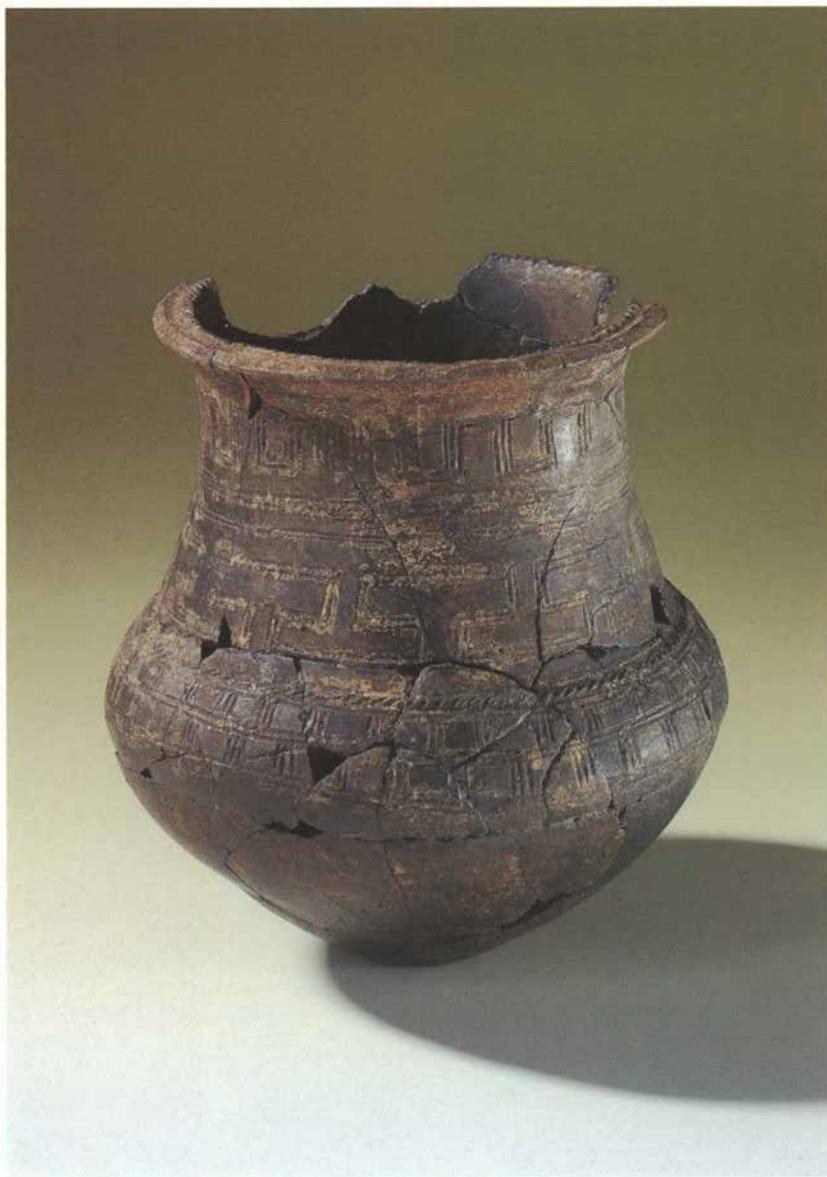


Figure 71. Lausanne «Vidy», tombe 1. Gobelet orné de méandres et de restes d'une matière blanchâtre, indiquant la présence d'un décor de lamelles d'étain disparu. Haut.: 14,3 cm.

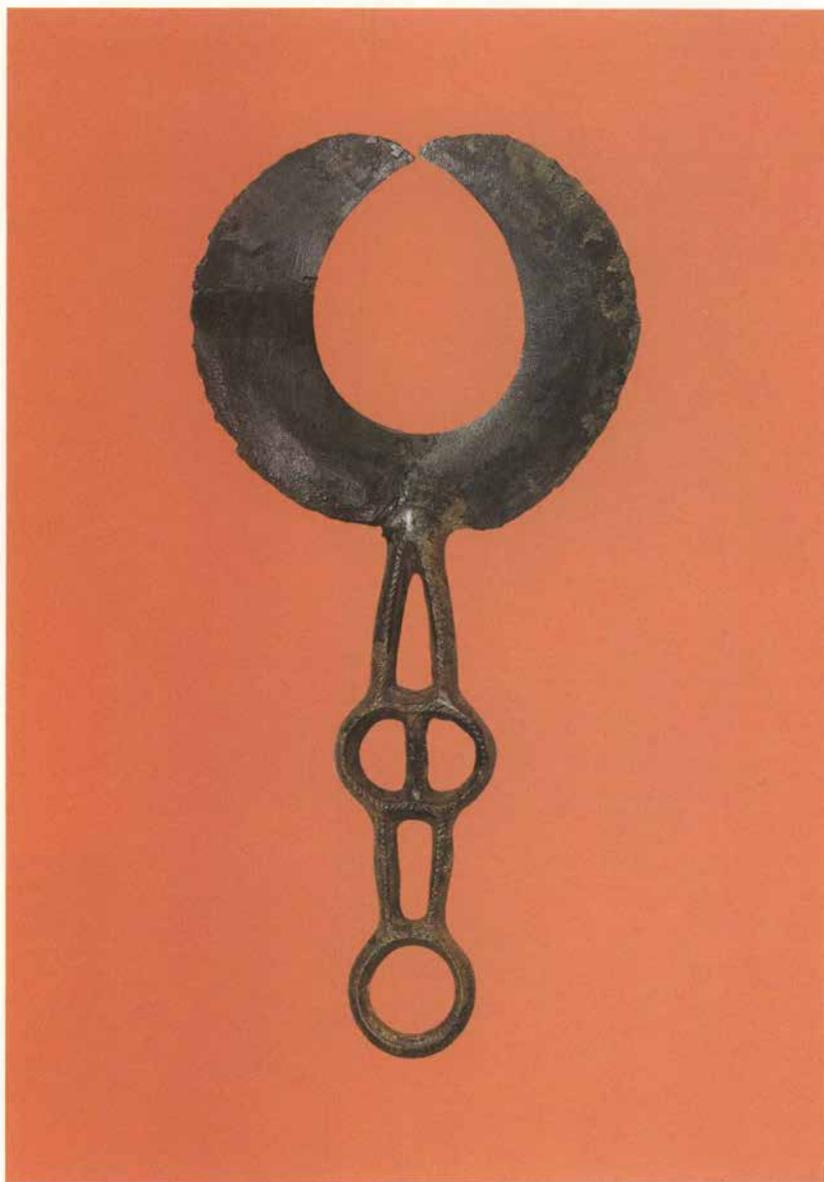


Figure 72. Lausanne «Vidy», tombe 1. Rasoir ajouré et orné en bronze.
Long.: 13,8 cm.



Figure 73. Lausanne «Vidy», tombe 3. Perles en tôle d'or.
Long.: 11-21 mm.

En guise de conclusion

Le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire n'avait plus d'exposition depuis l'été 1987. Son ancienne salle a été démontée, dans le cadre d'une première étape de restructuration du Palais de Rumine, pour faire place à la nouvelle salle de lecture de la Bibliothèque cantonale et universitaire, aménagée sur deux étages.

Même si, dans notre petite exposition, nous avons effectué quelques clins d'œil aux collections du musée, avec la nécropole néolithique de *Chamblandes* (Pully), quelques trouvailles anciennes de *Morges* «*Les Roseaux*» ou *Corcelettes* (Grandson), nous formons le vœu que les riches collections archéologiques et historiques vaudoises, actuellement en caisses, puissent être présentées dans un avenir aussi proche que possible, dans un Palais de Rumine restauré.

QUELQUES INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Sans vouloir établir une bibliographie des différents sujets abordés, ce qui nous entraînerait trop loin, nous nous bornons à donner les références des articles ou monographies parues récemment, en relation directe avec chacun des 7 chapitres de ce catalogue, précédées de quelques généralités:

EGLOFF, M., 1973. *Esquisse d'une préhistoire*. In: L'histoire vaudoise. Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud 4. Lausanne, 4-19.

SAUTER, M.-R., 1976. *Les premiers millénaires de vie humaine autour du lac*. In: Le Léman, un lac à découvrir. Fribourg, 161-189.

KAENEL, G., 1982. *Du retrait des glaces à l'histoire*. In: Histoire de Lausanne. Toulouse-Lausanne, 19-44.

Concernant le *canton de Vaud*, l'archéologue cantonal (D. Weidmann) publie une chronique annuelle dans la «Revue historique vaudoise» (n° 99 en 1991), chronique reprise en partie dans l'Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie (voir ci-dessous). On y trouve le reflet des découvertes archéologiques effectuées chaque année dans le canton.

De plus, le *Cercle vaudois d'archéologie* organise des séries de conférences qui font le point périodiquement sur l'actualité archéologique vaudoise (Case postale 210, 1000 Lausanne). Pour une synthèse récente des connaissances de l'archéologie préhistorique en Suisse, accessible à un public élargi, on se reportera à la série des cours organisés par la *Société suisse de préhistoire et d'archéologie* (SSPA). Le dernier en date (le 6^e) s'est déroulé en novembre 1990 à Genève et s'intitulait «Peuples et archéologie». On peut obtenir les différents cahiers réunissant les contributions des nombreux orateurs au siège de la société (Petersgraben 9-11, 4001 Bâle). La SSPA édite en outre la revue *Archéologie suisse*, 4 fascicules annuels, également conçue pour être accessible à un grand nombre de lecteurs (le cahier n° 2 de la première année d'édition, en 1978, était entièrement consacré au canton de Vaud).

La SSPA publie un *Annuaire* (le n° 74 en 1991), réunissant des articles, des communications scientifiques et des chroniques archéologiques, notamment celles de l'archéologie vaudoise (voir ci-dessus).

1. Des derniers chasseurs aux premiers agriculteurs

Mollendruz «Abri Freymond» (Mont-la-Ville). Fouille: G. Pignat et P. Crotti, dès 1982.

CROTTI, P., PIGNAT, G., 1986. *La séquence chronologique de l'abri Freymond près du Col du Mollendruz (Jura vaudois)*. *Archéologie suisse*, 9, 138-148.

CROTTI, P., PIGNAT, G., 1991. *La transition méso-néolithique en Suisse occidentale. Etat de la question*. Mésoolithique et néolithisation en France et dans les régions limitrophes. Actes du 113^e Congrès des sociétés savantes. Strasbourg, 5-9 avril 1988. Paris: Editions du C.T.H.S., 269-280.

CROTTI, P., PIGNAT, G. et alii (en préparation). *Col du Mollendruz (Jura vaudois)*. *Abri Freymond. Les niveaux supérieurs. Du Néolithique à nos jours*. Cahiers d'archéologie romande.

2. Pratiques funéraires au Néolithique

Lausanne «Vidy-Sagrave». Fouille: P. Moinat, 1989-1990. Lausanne «Vidy-Square». Fouille: Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, 1962.

Pully «Chamblandes». Fouille: A. Naef, 1901, 1905, 1910. P. Moinat, 1984.

MOINAT, P., 1988. *Le Néolithique ancien et moyen: sépultures et gravures rupestres*. In: *Sépultures, lieux de culte et croyances*. 5^e cours d'initiation à la Préhistoire et à l'Archéologie de la Suisse, Sion. Société suisse de préhistoire et d'archéologie. Bâle, 27-49.

MOINAT, P., SIMON, Ch., 1986. *Nécropole de Chamblandes-Pully, nouvelles observations*. *Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie* 69, 39-53.

NAEF, A. 1901. *La nécropole néolithique de Chamblandes*. *L'Anthropologie* 12, 268-276.

3. Une nouvelle manifestation cultu(r)elle: les menhirs

Lutry «La Possession». Fouille: S. Favre et C. Masserey, 1984. Yverdon-les-Bains «Promenade des Anglais». Fouille: J.-H. Gabus, R. Jeanneret, J.-L. Voruz, 1975. J.-L. Voruz, 1981. MASSEREY, C., 1985. *Un monument mégalithique sur les rives du Léman*. *Archéologie suisse* 8, 2-7.

VORUZ, J.-L., 1990. *Litholâtrie néolithique: les statues-menhirs de Suisse romande*. In: R. Joussaume. *Mégalithisme et société*. Table ronde du C.N.R.S. des Sables d'Olonne (Vendée), 1987. La Roche sur Yon: Groupe vendéen d'études préhistoriques, 187-207.

4. Des villages lacustres

Yverdon «Avenue des Sports». Fouille: Ch. Strahm, 1968-75. C. Wolf, 1988-89.

Morges «Vers l'Eglise», Morges «Les Roseaux». Fouille: Groupe de recherches archéologiques lémaniques (G.R.A.L.), 1984.

CORBOUD, P., PUGIN, Ch., à paraître. *Les stations littorales de Morges Vers-l'Eglise et des Roseaux. Nouvelles données sur le Néolithique récent et le Bronze ancien lémaniques*. Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie 75 (1992).

FOREL, F.-A., 1876. *Résultats des recherches exécutées dans les lacs de la Suisse occidentale depuis l'année 1866: lac Léman*. In: KELLER, F. Pfahlbauten: Zweiter Bericht. Mitteilungen. der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich, 12, 3, 42-49.

GALLAY, A., GALLAY, G., 1972-73. *Die älterbronzezeitlichen Funde von Morges / Roseaux*. Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie 66, 43-72.

STRAHM, Ch., 1972-73. *Les fouilles d'Yverdon*. Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie 57, 7-16.

WOLF, C., 1989. *Die Untersuchungen des Jahres 1988 in den neolithischen Seeufersiedlungen von Yverdon-les-Bains VD, Avenue des Sports*. Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie 72, 227-231.

5. Un habitat rural à l'âge du Bronze

Bavois «En Raillon». Fouille: J.-L. Voruz, 1977-78.

MOULIN, B., VORUZ, J.-L., 1989. *Reconstitution d'un habitat protohistorique. Les maquettes de Bavois-en-Raillon VD*. Archéologie suisse 12, 105-109.

VITAL, J., VORUZ, J.-L., 1984. *L'habitat protohistorique de Bavois-en-Raillon*. Cahiers d'archéologie romande 28.

VITAL, J., VORUZ, J.-L., 1985. *Problèmes d'architecture et de chronologie protohistorique: le site de Bavois-en-Raillon (Suisse)*. Archäologisches Korrespondenzblatt 15, 445-457.

6. Une roue en frêne dans un village lacustre de l'âge du Bronze

Corcelettes (Grandson). Fouille: G.R.A.L., 1986-89.

CORBOUD, P., CASTELLA, A.-C., 1988. *La station Bronze final de Corcelettes (Grandson, VD)*. Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie 71, 182-185.

PUGIN, Ch., CORBOUD, P., CASTELLA, A.-C., 1988. *Une roue du Bronze final sur la station littorale de Corcelettes (Grandson, VD)*. Archéologie suisse 11, 146-154.

7. L'incinération: une pratique funéraire de la fin de l'âge du Bronze

Lausanne «Vidy». Fouille: M. Klausener et Institut d'archéologie et d'histoire ancienne 1985, 1987.

KAENEL, G., KLAUSENER, M., 1990. *Quelques tombes à incinération du Bronze final (x^e siècle av. J.-C.) à Vidy (Lausanne, VD)*. Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie 73, 51-82.

PROVENANCE DES ILLUSTRATIONS

P. Crotti: 1, 2, 5, 7, 8

M. Mottet: 3

A. Bovet: 4

G. Pignat: 6

H. Lienhard: 9, 12, 13, 14, 15, 16, 17

Y. André: 10, 32, 43, 44, 58, 59, 60, 73

J.-G. Elia: 11

Fibbi-Aeppli: 19, 20, 21, 25, 31, 47, 55, 56, 62, 64, 70, 71, 72

P. Moinat: 22, 23, 24, 26, 27, 28, 29, 30

Musée cantonal d'archéologie et d'histoire: 33, 34

Monuments historiques

et archéologie: 35, 36, 49, 50, 51, 52, 53, 67, 68, 69, 70

J.-L. Voruz: 37, 39, 54

S. Favre: 38

Musée historique de Berne: 40

G.R.A.L.: 41, 42, 48, 61

D. Baudais: 45, 46

V. Loeliger: 48

M. Pugin: 57

O. Brunier: 63

M. van Berg-Osterrieth: 65

M. Klausener / V. Loeliger: 66

Collaborations et remerciements

Nous remercions vivement toutes les personnes qui, en plus des collaborateurs scientifiques déjà mentionnés (p. 2), ont contribué à la réalisation de l'exposition et du catalogue:

- La scénographie de l'exposition et l'installation des vitrines ont été réalisées par l'atelier Tcherdyne (Serge Tcherdyne, Ralph Kaiser, Antoine Baillie), le graphisme est d'André Bovey.
- Les trois tableaux du Mollendruz (fig. 19, 20 et 21) sont l'œuvre de Véronique Pignat (tempéra sur bois, 60 x 70 cm).
- Le foyer néolithique du Mollendruz (fig. 8) a été reconstitué pour l'exposition par Hugo Lienhard.
- Les trois répliques des céramiques néolithiques du Mollendruz (fig. 10) ont été réalisées par Christian Grêt.
- Les poteries d'Yverdon-les-Bains ont été remontées par Claus Wolf.
- La tombe 51 du cimetière de Lausanne «Vidy» (fig. 25) a été reconstituée par Hugo Lienhard.
- Les deux maquettes de Bavois (fig. 55 et 56) ont été réalisées par Bruno Moulin (120 x 120 cm, éch. 1:50).

- Le tableau de Corcelettes (fig. 60) est l'œuvre d'Odile Brunier (aquarelle, 85 x 55 cm).
- La réplique de la roue en frêne de Corcelettes a été réalisée par Roland Zénoni.
- Les deux maquettes de chars de Corcelettes ont été réalisées par Hugo Lienhard.
- Divers travaux d'installation, notamment les sols reproduisant le terrain des fouilles, ont été exécutés par Maxime Forestier.
- Les restaurateurs du musée, Claude Michel, Thérèse Ramseyer et Stéphane Ramseyer ont traité les objets exposés; Bernadette Rey-Bellet, au cours d'un stage, a complété différents vases.
- Charles Pernoux, enfin, a apporté sa précieuse collaboration technique aux travaux d'installation de l'exposition et des objets dans les vitrines.

Gilbert Kaenel,
directeur

Pierre Crotti
conservateur

Avril 1991
Imprimerie Bron SA, Lausanne

Epoques (en Suisse romande)			Les sites présentés dans l'exposition		
Histoire	Du Haut Moyen Age à l'époque contemporaine		1000	après J.-C.	
	Epoque romaine		450		
Préhistoire	Age du Fer	La Tène	15	avant J.-C.	
		Hallstatt	450		
	Age du Bronze	final	1000	Corcelettes (Grandson)	habitat lacustre
		moyen	2000	Vidy (Lausanne)	tombes à incinération
		ancien		Bavois «En Raillon»	habitat terrestre
	Néolithique	final	3000	Morges «Vers l'Eglise»	habitat lacustre
				Lutry «La Possession»	menhirs
		moyen	4000	Yverdon «Promenade des Anglais»	menhirs
		ancien		Yverdon «Avenue des Sports»	habitat lacustre
	Mésolithique	récent	5000	Vidy (Lausanne)	cimetière
		Chamblandes (Pully)		cimetière	
moyen		6000	Mollendruz «Abri Freymond» (Mont-la-Ville)	habitat d'altitude	
ancien			Mollendruz «Abri Freymond» (Mont-la-Ville)	camp de chasse d'altitude	
Paléolithique		7000	Mollendruz «Abri Freymond» (Mont-la-Ville)	camp de chasse d'altitude	
			8000		
	final	9000		Mollendruz «Abri Freymond» (Mont-la-Ville)	camp de chasse d'altitude
			10 000		
			11 000	Fin de l'époque glaciaire	

